

# Bulletin

de

# l'Esthonie

TARTU ÜLIÕPILASKOND  
Sissetulnud ..... 192 a. Nr. ....  
Juhatusetele *W.*



Mai-Septembre

N° 19

PARIS

Bureau de Presse Esthonien

1922

LÉGATION D'ESTHONIE

*7, Rue de l'Alboni, 7*

— PARIS (16<sup>e</sup>) —

POUR LES AFFAIRES CONSULAIRES ET INFORMATIONS:

Heures de réception : de 10 heures à 1 heure

*Téléphone* : Auteuil 19-60

Est. A-3290

# BULLETIN DE L'ESTHONIE

## CHRONIQUE

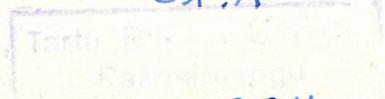


### LES PLANS DES TRAVAUX DE DRAGAGE DANS LE GOLFE DE FINLANDE EN 1922.

Conformément à la décision prise l'année passée à la Conférence de dragage qui s'est tenue à Riga une commission s'est réunie le 20 mai à Pétrograd pour établir un plan relatif au dragage du golfe de Finlande au cours de cette année. Les représentants de la direction de la marine esthonienne, finlandaise et russe ont pris part aux travaux de la commission. La délégation esthonienne était composée de : M. l'ingénieur Saharov, adjoint au chef de la Direction de la marine et président de la délégation ; M. le capitaine Wunk, chef de la section du dragage et M. le lieutenant Gildemann, de l'Etat-Major des forces navales.

Après des paroles de bienvenue, le président de la délégation de la Russie des Soviets, a fait un exposé des vues de la Russie sur le plan des travaux de dragage à effectuer au cours de la saison actuelle. D'après ce plan chaque Etat fera exécuter le dragage de ses eaux territoriales par ses propres moyens, sans prendre en considération par qui les mines ont été posées. En ce qui concerne les eaux neutres, la Russie prend à sa charge le dragage depuis la Grande-Ile jusqu'à Kronstadt, tandis que l'Esthonie et la Finlande devront se charger proportionnellement du dragage de la partie du golfe qui confine à la mer Baltique.

Est. A



30374

La délégation esthonienne a fait connaître que l'Esthonie avait fait exécuter jusqu'à présent des travaux de dragage sur une étendue de 1.400 milles carrés dont les frais s'élèvent à 150 millions de marks environ. Une partie également de la voie maritime de Pétrograd et, ailleurs, des étendues d'eaux neutres ont été débarassées des mines. L'Esthonie n'est pas seule intéressée dans ce travail, les Russes y ont le plus grand intérêt, et elle estime qu'ils doivent supporter les 2/3 des frais, c'est-à-dire participer à ces dépenses pour une somme d'environ 100 millions de marks.

Il résulte de la déclaration de la délégation finlandaise que le littoral de la Finlande est de même entièrement débarrassé de mines.

Il reste encore à nettoyer les eaux entre Uno-Stersund, mais les crédits nécessaires pour ce dragage n'ont pas été prévus par le Gouvernement finlandais dans le budget de l'année présente. Si les Russes désirent les nettoyer, ce travail ne pourra être effectué qu'aux frais du Gouvernement russe.

On s'est mis d'accord sur le plan suivant relatif aux travaux de dragage à effectuer en 1922. L'Esthonie et la Russie se chargeront d'effectuer les travaux de dragage des eaux territoriales avec leurs propres moyens techniques, sans fixer de délai. Le dragage des eaux territoriales finlandaises d'Uno-Stersunden sera entrepris si le Gouvernement russe en supporte les frais.

Pour les eaux neutres, la Russie se charge du dragage depuis la Grande-Ile jusqu'à Kronstadt. L'Esthonie s'est engagée à draguer du 24° 40', jusqu'à 23° dans la durée d'un mois.

Une commission spéciale sera convoquée pour étudier la question du dédommagement réciproque. La décision prise dans cette question sera définitive. La question du dédommagement ne doit en aucun cas empêcher le dragage dans les eaux neutres.

On a décidé de convoquer cette commission dans le délai le plus proche. Les représentants esthoniens seront choisis probablement parmi les membres du Ministère des Finances.

L'Esthonie a déjà commencé ces travaux de dragage et ils seront terminés dans deux mois.

Le représentant de la direction générale de la marine esthonienne a également pris part aux travaux de la commission du dragage de la mer Baltique, qui a eu lieu à Berlin.

L'Allemagne se chargera, conformément au traité de paix de Versailles, du dragage des littoraux des îles Oesel et Dagö. Les frais

du dragage s'élèveront à 40 millions de marks environ, ce qui diminuera d'autant les dépenses de l'Esthonie. Le gouvernement allemand n'a pas accepté de rembourser les frais de quelques travaux accomplis antérieurement par l'Esthonie.

Les dragueurs allemands ont déjà commencé les travaux.

\* \* \*

#### LE PORT DE PÄRNU.

Une grande partie des quais de Pärnu détruits en 1919 ont été reconstruits. La plupart des travaux projetés sont en bonne voie d'exécution et ce qui reste à faire sera terminé dans le cours de l'été.

L'activité du port de Pärnu avait beaucoup diminué pendant les dernières années, et la presque totalité des marchandises était dirigée sur Tallinn. Mais son activité est sur le point de reprendre et ce port a exporté cet été de grandes quantités de bois accumulées dans les environs de Pärnu.

\* \* \*

#### RÉLATIONS COMMERCIALES ENTRE L'ESTHONIE ET L'ANGLETERRE.

Le « *Morning Post* » écrit que la Chambre de commerce de Londres a examiné, le 23 mai, la question des relations commerciales avec l'Esthonie.

M. Ustal, attaché à la Légation esthonienne de Londres, a fait un exposé de la situation de l'industrie esthonienne. M. Karrachy-Smit a montré que l'Esthonie est le pays par lequel se fera le commerce avec la Russie.

La Chambre de commerce de Londres a décidé de créer une section pour la régularisation des relations commerciales avec l'Esthonie.

EXPOSITION FRANÇAISE DE FOURNITURES SCOLAIRES ET D'APPAREILS  
SCIENTIFIQUES POUR L'ENSEIGNEMENT.

Un groupe de maisons françaises a organisé à Tallinn une exposition d'articles de leur fabrication : articles de dessin, livres scolaires et appareils scientifiques pour l'enseignement, appareils pour la médecine et la chirurgie. L'exposition a duré du 10 juin au 10 août.

\*  
\* \*

EXPOSITION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE TALLINN

Une exposition industrielle et commerciale s'est tenue du 10 au 19 juin 1922 à Tallinn (Reval).

Un bureau de tourisme ouvert Pikk tan n° 6, Tallinn (Reval) pour fournir tous les renseignements aux touristes a organisé des promenades et des voyages d'études.

\*  
\* \*

INSTALLATION D'UNE FABRIQUE DE CELLULOSE A LA PAPETERIE  
DE TÜRİ.

La papeterie de Türi a dernièrement augmenté son capital afin de renouveler les installations de ses usines et de les rendre capables de lutter contre ses concurrents étrangers.

\*  
\* \*

MISE EN CIRCULATION DE MONNAIE MÉTALLIQUE.

Le gouvernement de la République a autorisé la frappe de monnaie de métal, constitué par un mélange de cuivre et de nic-

kel, de 1, 3 et 5 marks. Le modèle des pièces ainsi que le nombre de celles qui seront mises en circulation est : monnaie de 1 mark : 5.000.000 pièces de 18 mm de diamètre; monnaie de 3 marks : 2.000.000 pièces de 20mm de diamètre; monnaie de 5 marks : 4.000.000 pièces de 23mm de diamètre.

Les conditions de la frappe de ces monnaies qui sera confiée à l'industrie étrangère doivent être fixées par le ministre des finances.

\*  
\* \*

#### EXPORTATION DE L'ESTHONIE DURANT LES CINQ PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE 1922.

L'exportation de l'Esthonie depuis le commencement de l'année jusqu'au 1<sup>er</sup> juin s'est élevée à 1.493 millions de marks esthoniens. L'exportation du mois de mai atteint à elle seule 348 millions de marks.

Suivant les données du Bureau central des statistiques d'Etat l'exportation des marchandises de l'Esthonie au cours du mois de mai a été très active. Les marchandises exportées se répartissent ainsi :

	En pouds	En milliers de marks
Denrées alimentaires et comestibles	1.116.677	74.761
Bétail (têtes)	539	3.686
Viande et laiterie	1.545	4.263
Plantes et semences	13.716	4.870
Papier et ouvrages d'imprimerie	7.678	1.636
Tissus	51.276	179.561
Machines et articles métalliques	99.689	4.204
Appareils de locomotion et machines	333	921
Pierres	32.400	3.177
Schiste combustible, huiles et graisses	344	314
Produits chimiques	2.982	860
Autres marchandises	1.975	1.429

Le total des importations du mois de mai est de 2.087.448 pouds, 539 têtes de bétail, représentant une valeur totale de 348.467.887 marks esthoniens.

Cette exportation se répartit comme suit selon les différents pays :

	En pouds	En milliers de marks
Allemagne	521.948	123.504
Suède	73.442	27.763
Angleterre	854.559	70.741
Amérique	282	734
Finlande	126.419	38.555
France	65.120	18.356
Norvège	12.210	610
Danemark	55.146	12.850
Lettonie	25.646	10.750
Russie	25.842	11.642
Belgique	301.152	10.774
Pologne	4	8
Afrique	33.000	2.000

Vu l'importance de l'exportation pendant le mois de mai, il est probable que l'importation, dont les chiffres ne sont pas encore connus, ne dépassera pas de beaucoup celle-ci.

Jusqu'à présent la cellulose demi-fabriquée était importée de Finlande et de Suède et les papeteries esthoniennes se trouvaient dépendre des usines de cellulose étrangères. Pour remédier à cette situation la papeterie de Türi a adjoint à ses ateliers une fabrique de cellulose.

\* \*

#### SECOURS AUX AFFAMÉS DE LA RUSSIE.

La Croix rouge esthonienne a envoyé le 1<sup>er</sup> juin un wagon et le 3 juin 2 wagons de produits alimentaires à Samara pour secourir les affamés. La distribution de ces vivres ne sera pas faite par le Gouvernement russe mais directement par les représentants de la Croix-Rouge esthonienne. Ces secours sont envoyés à titre entièrement gratuit.

25 à 50 % des envois précédents ont été distribués aux colons esthoniens de Samara et le reste aux maisons d'enfants russes. La nouvelle que les produits envoyés par l'Esthonie sont allés dans les mains de l'armée rouge est sans fondement.

1500 ESTHONIENS DE LA CRIMÉE VIENNENT EN ESTHONIE.

La Croix-Rouge esthonienne a été informée que le Gouvernement esthonien a l'intention de rapatrier 1.500 esthoniens affamés de la Crimée. Des pourparlers sont déjà engagés avec les Gouvernements des Etats à travers lesquels se fera leur rapatriement.

---

# INFORMATIONS

---

## ARRESTATION ET EXÉCUTION DE VICTOR KINGISEPP.

Le 3 mai, la police esthonienne a arrêté Victor Kingisepp, le chef des communistes esthoniens, dans une des maisons où il se cachait depuis longtemps.

On a saisi à ce domicile de nombreux documents relatifs à la propagande bolcheviste et un matériel d'imprimerie.

Kingisepp, était un des plus redoutables agents de Moscou et l'organisateur le plus actif du mouvement communiste. Accusé de haute trahison, il a été exécuté après avoir passé en jugement devant la cour martiale. Il a avoué avant de mourir, qu'il recevait de la Russie 300.000 à 400.000 marks esthoniens par mois.

Cet argent lui était remis soit par la légation soviétique, soit par un courrier spécial.

La légation des Soviets à Tallinn, en signe de manifestation, a mis son drapeau en berne le jour de l'exécution.

On nous communique d'autre part qu'il a été procédé en Russie à l'arrestation de plusieurs représentants esthoniens.

A Pétrograd, trois membres de la Commission d'option et quatre représentants du Ministère du Commerce ont été arrêtés.

A Bakou, les bolcheviks, se sont saisis de la personne de M. Paul, représentant d'Esthonie, ainsi que des autres membres de la Délégation.

Bien que le Ministère des Affaires Etrangères ait protesté auprès du Gouvernement des Soviets, contre ces arrestations, faites en violation du droit international, celles-ci ont été maintenues.

Ces temps derniers, on a découvert à Tallinn, chez des russes à la solde du Gouvernement des Soviets, des documents relatifs aux fortifications et à la composition des troupes en Finlande et en Es-

thonie. Les détenteurs de ces documents ont été traduits en justice.

Le 1<sup>er</sup> mai, les agents de Moscou ont tenté de faire une démonstration à main armée à Tallinn, mais la police esthonienne a étouffé de suite cette manifestation et a arrêté différentes personnes parmi lesquelles le chef des communistes esthoniens.

#### AUX PARTIS OUVRIERS DE TOUS LES PAYS.

*(Manifeste du parti socialiste esthonien).*

Le Comité exécutif de la III<sup>e</sup> Internationale a adressé un appel aux ouvriers de tous les pays protestant contre l'exécution du communiste Kingissepp condamné par le tribunal de guerre esthonien.

Dans cet appel le Comité exécutif de la III<sup>e</sup> internationale a voulu en même temps porter un coup aux socialistes démocrates, et, dans ce but, a fait répandre des nouvelles calomnieuses sur le parti social-démocrate esthonien

Les auteurs de cet appel prétendent notamment que dans le cas de Kingissepp le gouvernement bourgeois actuel n'a fait qu'imiter la politique du gouvernement social-démocrate esthonien, qui, lui aussi, aurait tué 26 communistes.

Pour répondre à cette calomnie, le parti social démocrate esthonien a jugé nécessaire de donner à tous les partis ouvriers les éclaircissements suivants :

La République esthonienne n'a jamais été gouvernée par un gouvernement social-démocrate. Le parti social-démocrate esthonien a pris part au Gouvernement bourgeois de 1919-1920, au temps où la Russie des Soviets, ayant oublié ses promesses sacrées de respecter le droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes, a voulu détruire l'indépendance de l'Esthonie et a laissé ses troupes envahir les frontières esthoniennes.

Les social-démocrates ont alors jugé nécessaire de défendre l'indépendance de l'Etat esthonien contre l'impérialisme des Soviets. C'est avec une grande satisfaction qu'ils constatent que l'Esthonie a réussi à défendre son indépendance dans la guerre sanglante imposée par les Soviets et que l'Esthonie a su éviter le sort de la Géorgie.

On ne peut prétendre que le Gouvernement social démocrate esthonien ait fait assassiner les 26 communistes.

En 1919 pendant la guerre contre les Soviets, le Gouvernement de coalition avait décidé, au lieu de livrer au tribunal de guerre 102 communistes qui étaient hostiles à la défense nationale, et soutenaient la Russie des Soviets en agissant conformément à ses intérêts, d'envoyer ces 102 communistes en Russie.

Un détachement a, de sa propre autorité, assassiné à la frontière, 26 de ces communistes expulsés.

Le parti social-démocrate a exigé catégoriquement qu'une instruction soit ouverte et que les coupables soient punis.

Pendant l'interpellation relative à cette affaire devant l'Assemblée d'Etat, les social-démocrates ont de nouveau exigé l'ouverture d'une instruction et les membres de la direction du groupe parlementaire ont de même porté plainte auprès du procureur général.

Le journal du parti et le groupe parlementaire ont maintes fois renouvelé la demande que cette affaire soit suivie. L'instruction fut ouverte, mais lorsque les social-démocrates eurent quitté le gouvernement de coalition, le gouvernement bourgeois termina l'affaire sous prétexte que le principal responsable de ce massacre est hors des frontières esthoniennes et que les soldats exécuteurs ont été couverts par l'amnistie décrétée par l'Assemblée d'Etat.

Le parti social-démocrate esthonien juge nécessaire de déclarer publiquement à tous les partis ouvriers que la tactique de la III<sup>e</sup> Internationale et l'attitude de la Russie des Soviets envers l'Esthonie a rendu difficile la lutte de classe des ouvriers esthoniens et pour l'instant l'a conduit directement dans une impasse.

La III<sup>e</sup> Internationale qui ne fait qu'un actuellement avec la Russie des Soviets, en envoyant tout le temps des agitateurs communistes en Esthonie, en les pourvoyant de grandes sommes d'argent pour le compte de la Russie des Soviets, ne leur fait pas seulement un devoir d'organiser la lutte des classes ouvrières, mais elle les emploie également pour atteindre les buts de l'impérialisme russe en organisant, grâce à eux, l'espionnage et en préparant la destruction de l'indépendance de l'Etat esthonien.

Dans de pareilles conditions la classe ouvrière esthonienne ne peut éprouver de sympathie pour les émissaires de la III<sup>e</sup> Internationale et ne peut davantage protester avec toute la force nécessaire quand le Gouvernement esthonien emploie des moyens violents contre de pareils agitateurs.

Ceci explique que de tous les ouvriers esthoniens 300 seulement se mirent en grève au jour fixé pour protester contre l'exécution du communiste Kingisepp par l'arrêt du tribunal de guerre.

Le parti social démocrate esthonien est fermement convaincu que la classe ouvrière esthonienne ne pourra dûment s'organiser pour la lutte et pour la sauvegarde de ses intérêts que si la III<sup>e</sup> Internationale cesse de vouloir utiliser la classe ouvrière esthonienne dans l'intérêt de la Russie et si on laisse aux ouvriers esthoniens la liberté de s'organiser indépendamment dans le cadre de l'Etat esthonien.

Pour le comité central et le groupe parlementaire parti ouvrier des socialdémocrates esthoniens

KARL AST, *leader*,

JEAN WAIN, *secrétaire du parti*,

M. MARTNA, *Chef du groupe parlementaire*,

A. OSTRA, *secrétaire adjoint du groupe*.

#### NOTE ESTHONIENNE A LA RUSSIE DES SOVIETS

Le représentant de l'Esthonie à Moscou a transmis au Commissariat des Affaires étrangères russe la note suivante :

« Les premiers jours du mois de mai une organisation secrète, dont le but était de renverser le régime existant et de proclamer une dictature de la minorité, a été découverte et liquidée par les pouvoirs esthoniens. L'organisation possédait une imprimerie secrète où s'imprimaient toute une littérature de propagande anti-gouvernementale esthonienne et des appels à une révolte armée. L'organisation était pourvue, comme on l'apprit par la suite, d'armes et de munitions. A la suite de la liquidation de cette organisation, dont quelques membres ont pu se réfugier au-delà de la frontière, en Russie, — après des escarmouches avec le corps des gardes-frontières esthoniens — et à la suite également de l'exécution du chef de cette organisation, Kingisepp, une propagande ouvertement hostile au Gouvernement esthonien a été entreprise dans la presse russe. Cette propagande était également dirigée contre quelques personnalités du Gouvernement esthonien, très souvent elle prenait la forme de menaces précises et d'appels à entreprendre une guerre ouverte contre l'Esthonie, sans même parler du ton inadmissible des articles et des injures indignes que se permettaient les journaux russes. Poegelmann, par exemple, écrit dans le *Journal Rouge* du 16 mai de cette année : « La bande blanche esthonienne des

bourreaux qui se nomme le Gouvernement de la République démocratique esthonienne... le ministre des Affaires étrangères, le bourreau principal Einbund etc... »

*Edasi*, organe de la section esthonienne du Comité central du parti communiste russe, s'adressant au Gouvernement esthonien, écrit dans le numéro 101, du 10 mai : « Aux actes des bourreaux nous répondrons par une nouvelle défensive, à l'exécution d'un ouvrier, nous répondrons par l'exécution de dix bourgeois. Que les bourreaux esthoniens se souviennent que dans nos mains se trouvent de nombreux otages ». Ou par exemple : « Assez de mots ! Le moment exige de l'action. En formant nos rangs, nous tenons notre serment. Que le Gouvernement des bouchers tremble : Serrons les rangs pour l'offensive ».

Plus loin sur la deuxième page du même journal, on lit : « Le parti communiste esthonien a besoin de notre aide. C'est notre devoir communiste de le soutenir. Il aura notre appui. Par nos forces unies, nous exterminerons les bouchers ». On y trouve également un appel aux jeunes officiers de l'école internationale : « Le couteau dans la gorge des bouchers ! Organisez des détachements pour supprimer les gendarmes esthoniens. Nous, les militaires, nous rentrerons dans leurs rangs etc... »

En même temps que cette campagne de presse, des meetings ont été organisés qui ont été suivis de démonstrations hostiles devant des représentants du Gouvernement esthonien, comme par exemple, à Pétrograd et à Yambourg, ou à Moscou dans les réunions tenues au Grand Théâtre le 15 mai, au cours desquelles des membres du Gouvernement russe ont même pris la parole et a été prise une résolution hostile à l'Esthonie.

Comme on peut le voir dans le numéro 108 du journal « *Isvestia* », Zinovieff a déclaré de la façon la plus nette le 15 mai, à la réunion du Grand Théâtre. « Que le temps n'est pas loin, où l'Esthonie deviendra l'Esthonie des Soviets. Vive l'Esthonie des Soviets ! » Plus loin il demande qu'on fusille les otages. « Pour la vie du chef des ouvriers cent âmes basses de bourgeois esthoniens » — déclare la résolution votée par une réunion à Pétrograd et imprimée dans les journaux « *Petrogradskaïa Pravda* » et « *Edasi* » du 19 mai etc...

Enfin l'assemblée de V. C. K. du 15 mai a pris une décision extrêmement significative, celle de remplacer le nom de la ville frontière de Yambourg, par celui du chef fusillé de l'organisation communiste...

En considération de ce qui vient d'être dit et sans répondre sur

tous les points à cette propagande dirigée contre l'Esthonie, la note attire l'attention sur le fait qu'une telle propagande, par son esprit comme par sa forme est une violation de l'article 5 § 7 du traité de paix russo-esthonien, et est tout à fait inadmissible.

#### ADHÉSION AUX DÉCISIONS DE LA CONFÉRENCE DU TRAVAIL DE GENÈVE

Le Gouvernement de la République esthonienne a décidé de présenter à l'Assemblée d'Etat le projet de loi, relatif à la ratification des projets de conventions adoptés par la troisième conférence internationale du travail à Genève.

#### VISITE DU CHEF D'ETAT ESTHONIEN A BORD D'UN NAVIRE DE GUERRE FRANÇAIS A TALLINN.

Le 22 mai, à 2 heures de l'après-midi, le chef d'Etat esthonien s'est rendu à bord de « l'Ancre », navire de guerre français se trouvant, en rade de Tallinn

Il était accompagné par M. le capitaine Salza, chef d'état-major des forces navales.

Le Chef d'Etat a été reçu par M. le capitaine Douxame, chef de la division des navires français, M. Gilbert, ministre de France à Tallinn, le consul français et les officiers des navires de guerre.

Un déjeuner a été organisé en l'honneur du Chef d'Etat. Le chef de la division a prononcé un discours et porté un toast à la République esthonienne.

La réunion, qui fut très amicale, dura jusqu'à 4 heures 1/2 de l'après-midi. Lorsque le Chef d'Etat quitta le navire il fut salué de 21 coups de canon.

#### LE PAIEMENT DES DETTES HYPOTHÉCAIRES.

Un projet de la loi relatif à la prise en charge par l'Etat des dettes contractées sur les domaines et les terres expropriées a été adopté

par le Gouvernement de la République et soumis à la ratification de l'Assemblée d'Etat. Les dettes hypothécaires, si elles ont été contractées avant le 12 juillet 1917 sur les domaines et les terres expropriées conformément à l'article 1 de la loi agraire du 10 octobre 1919 seront à la charge de la République. Les dettes faites après le terme fixé ne seront pas prises en charge par l'Etat à l'exception des hypothèques judiciaires.

Les dettes seront liquidées par l'Etat dans une période de 3 ans, à compter de l'entrée en vigueur de ladite loi. Le ministère des Finances est chargé de ce règlement. Le morcellement des domaines et des terres s'effectuera dans l'ordre prévu.

#### LA POLOGNE ET L'ESTHONIE.

Le bureau de presse de Pologne mande que M. Hellat, ministre d'Esthonie ayant exprimé, au cours de l'audience qui lui a été accordée par M. Pilsoudski, le souhait que la Pologne continue à s'intéresser désormais aux Etats baltiques, le Président de la République polonaise a répondu que le rapprochement de la Pologne et des Etats baltiques auquel M. Hellat n'a cessé de contribuer s'est affirmé grâce à l'amitié qu'éprouve la Pologne pour le vaillant peuple esthonien et aussi à la sympathie par laquelle la Pologne se laisse diriger dans ses relations avec les pays baltiques. L'indépendance, que ces pays ont acquise par des combats héroïques, a ses fondements dans l'amour de la patrie et dans la conscience nationale inébranlable de ces peuples. Envers l'Esthonie, qui est le foyer de la paix et de l'ordre dans l'Europe Orientale, la Pologne se laissera toujours guider par ses sentiments d'amitié.

#### A LA CONFÉRENCE DE GÈNES

A la dernière séance de la Commission politique de la Conférence de Gênes, M. C. R. Pusta, délégué esthonien, a fait la déclaration suivante :

« La Délégation esthonienne considère comme un des résultats les plus importants de la Conférence de Gênes l'assurance qui va être donnée au nom des 34 nations réunies ici que toutes les divergences

de vue soulevées ou discutées à Gênes ne doivent être réglées que par la voie pacifique à une Conférence ultérieure. Nous croyons qu'il n'est dans les intentions de personne de penser à une rupture de la paix en Europe même dans le cas où la nouvelle assemblée à La Haye n'arriverait pas à régler toutes les questions économiques qui lui seront soumises. Nous pensons plutôt qu'en signant la déclaration relative à la non-agression et à l'abstention de toute propagande dirigée contre un autre Etat chaque signataire prend par cela même l'engagement de préparer dans le plus bref délai le traité de paix définitif.

« Il est de notre devoir de signaler ici que pour l'Esthonie, les bases de nos relations politiques et économiques avec la Russie sont définitivement fixées par notre Traité de Paix de Târtu, du 2 février 1920, et que les relations de bon voisinage qui existent entre l'Esthonie et la Russie depuis cette date ne sauraient être mises en question ni conditionnées par les résultats de la Conférence de la Haye ni d'une autre Conférence quelconque. C'est donc avec cette réserve expresse, — que la Délégation esthonienne demande d'insérer dans le protocole de signature —, c'est dans un esprit de solidarité et dans le but de protester une fois de plus de la ferme volonté de l'Esthonie de respecter et d'exécuter par réciprocité son traité de paix avec la Russie que la Délégation esthonienne accepte la présente convention de non-agression ».

A la séance de clôture de la Conférence, M. Pusta a déclaré adhérer au nom du gouvernement esthonien au pacte de non-agression avec la réserve faite devant la commission politique.

Les délégués de Finlande et de Lettonie ont adhéré à la déclaration de M. Pusta.

Au banquet offert aux représentants de la presse, M. Westel, premier délégué d'Esthonie à la Conférence, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

La Délégation esthonienne est très sensible à l'honneur de pouvoir saluer ici tant d'éminents représentants de la presse mondiale. Nous sommes tout particulièrement heureux de vous souhaiter la bienvenue avec les délégués de Lettonie, le pays ami avec lequel le peuple esthonien a souffert ensemble dans le passé et qui partage aujourd'hui la joie d'être libre.

Messieurs, il y en a parmi vous plusieurs auxquels le peuple

esthonien doit sa gratitude pour l'appui moral qu'ils lui ont prêté dans les jours difficiles de sa lutte pour l'indépendance. Je saisis cette occasion pour leur renouveler nos sentiments de reconnaissance. Je tiens à répéter devant eux, comme devant les nouveaux amis qui ont répondu si courtoisement à notre invitation, que le peuple esthonien, après avoir réglé tous les différends avec ses voisins s'est adonné entièrement à l'œuvre de sa reconstitution intérieure, et que sa politique extérieure, si jeune soit-elle, n'a pas eu d'autre but pendant les trois dernières années que d'assurer la paix en Europe et notamment en Europe orientale. Répondant à l'appel des Puissances invitantes, le Gouvernement esthonien nous a délégués à Gênes pour collaborer dans toute la mesure de nos forces à cette œuvre.

Nos relations politiques et économiques avec la Russie ont été fixées, en principe, par le traité de Dorpat au mois de février 1920, exemple qui fut successivement suivi par les autres Etats limitrophes. L'Esthonie et les autres Etats baltiques, tout en se défendant énergiquement contre la propagande de théories subversives, se sont en même temps déclarés nettement opposés à toute immixtion dans les affaires intérieures de la Russie. Nous sommes convaincus que pour encourager le peuple russe à reprendre le travail et les autres peuples à entrer en relations avec lui, il est nécessaire tout d'abord d'assurer la paix dans l'Europe orientale. Aussi pensons-nous que la Conférence de Gênes n'aura pas atteint son but si les Délégués de l'Esthonie comme les autres Etats baltiques ne peuvent donner à leurs gouvernements l'assurance que nos ouvriers comme les ouvriers russes peuvent quitter les casernes et que les produits de nos récoltes ne seront plus échangés contre des armes. C'est pourquoi nous saluons toute proposition qui tend vers ce but, et, les délégués d'Esthonie sont autorisés à mettre leurs signatures au bas de tout pacte et de toute convention qui peut garantir la paix.

Une fois la paix assurée vous pouvez, Messieurs, être certains que l'Esthonie unira tous ses efforts à ceux des autres Etats pour l'assainissement et pour la reconstruction économique de la Russie. Il vous suffira de jeter un coup d'œil sur la carte géographique pour comprendre le rôle important que nos Etats, l'Esthonie et la Lettonie, auront à jouer dans cette tâche. Ce n'est pas pour fermer les débouchés à la mer ou entraver le développement naturel de la Russie que les peuples baltiques ont reconquis leur ancienne liberté. Il est de notre intérêt même de voir la Russie

assainie et ressuscitée économiquement et de l'y aider de toutes nos forces tout en gardant jalousement notre indépendance politique. Les traités que nous avons conclus avec la Russie le lendemain de la cessation des hostilités doivent vous démontrer quels engagements nous avons pris pour que les intérêts légitimes de la Russie ne soient en rien lésés. Partant de ce principe et fondant notre avenir économique sur la liberté de transit et des échanges commerciaux nous pouvons vous assurer que tous les accords proposés à Gênes qui seront animés de cet esprit libéral, recevront l'approbation du peuple esthonien.

Nous sommes avec ceux qui désirent voir la Conférence de Gênes aboutir aux résultats pratiques ou au moins dissiper cette inquiétude des esprits qui se manifeste aujourd'hui dans toute l'Europe. Sans la paix, il n'y aura pas de travail et sans le travail tous les projets de reconstruction seront vains. »

#### L'IMPORTANCE DE L'ACCORD DES ÉTATS BALTIQUES

M Skirmunt, ministre des Affaires Etrangères de Pologne, a déclaré au cours d'une conversation avec les journalistes de Karkoff, sur la politique des Etats baltiques à la Conférence de Gênes :

« Nous avons agi dans une étroite union avec les Etats baltiques et nous avons toujours travaillé ensemble. L'accord avec lequel nous sommes partis à la Conférence, a joué un rôle important dans l'organisation de la Conférence et a été avantageux aussi bien pour les Etats baltiques que pour nous. Il nous a été possible d'envoyer des représentants dans toutes les sous-commissions ».

#### LE TRAITÉ DE COMMERCE FRANCO-ESTHONIEN.

Le traité de commerce entre la France et l'Esthonie a été ratifié le 21 juin par le Parlement esthonien.

#### M. PÂTS ET LA RÉFORME AGRAIRE EN ESTHONIE.

A l'occasion de la discussion du budget de 1922, M. Pâts, chef d'Etat et premier ministre s'est prononcé sur la réforme agraire dans les termes suivants :

« On a vivement discuté notre réforme agraire, mais personne ne l'a envisagée du point de vue où nous nous plaçons ici, l'importance de la terre comme élément nécessaire à l'existence indépendante de l'état, de la terre, sans laquelle aucun peuple ne peut ni fonder, ni soutenir un Etat.

Il faut dire que la possession de la terre qui est une des conditions requises pour l'existence de l'état, l'était pour le gouvernement de nos propriétaires fonciers. Ils ont déclaré ouvertement que leurs droits politiques se fondaient sur la terre.

Mais il y a encore une troisième puissance — la plus forte — la Russie, qui convoitait aussi le droit politique. Nous savons très bien, comment la Banque Agraire russe s'efforçait d'acquérir des terres. C'était alors qu'on avait exigé à Pétrograd qu'une partie des terres fut donnée aux paysans russes. Notre ministre actuel à Moscou, M. J. Wares occupait dans ce temps un emploi important à la Banque d'Etat. Dernièrement encore j'ai parlé avec lui à ce sujet. M. Wares m'a dit, que ce projet conçu par le Gouvernement russe n'a pas pu être réalisé que grâce aux profonds dissentiments qui régnaient entre le premier-ministre, M. Stolypine et le Ministre des Finances, M. Kokovtseff. On avait fait venir déjà dans les domaines de Courlande, achetés par la Banque Agraire russe, des paysans russes du gouvernement d'Oufa. Et s'il n'y avait pas eu de discordes au sein du Gouvernement russe, on nous aurait envoyé également des paysans russes.

M. Korostovets, gouverneur russe à Tallinn à cette époque, disait qu'il ne voulait pas de paysans russes, et qu'il vaudrait beaucoup mieux donner les domaines achetés par la Banque Agraire russe à des propriétaires russes nobles, afin d'installer un élément russe sûr dans notre pays et capable de briser le pouvoir des propriétaires fonciers baltes.

Pendant l'occupation allemande je me trouvais en Courlande dans un camp d'internés où j'avais l'occasion de lire des journaux allemands. Dans ces journaux j'ai trouvé des articles d'un certain M. Damashke qui faisait campagne dans tout le pays pour faire venir en Courlande des colons allemands. Les hauts pouvoirs militaires allemands étaient très favorables à cette idée et un décret fut publié sous signature de Hindenburg, d'après lequel une partie des domaines de Courlande devait être exproprié pour qu'on put y installer des colons allemands. Dans le projet de création d'un Etat balte une des conditions posées était de donner une partie des domaines aux colons allemands. On estimait qu'on pouvait faire

venir d'Allemagne 2 millions d'émigrants qui auraient acquis la prépondérance dans le pays. Nous voyons donc que la terre est un moyen politique du pouvoir. Tous ceux qui ont voulu faire valoir leur pouvoir ont aspiré à ce que la terre ne soit pas dans les mains du peuple. Le peuple esthonien ayant compris que l'indépendance nationale ne peut être fondée que sur la possession de la terre, il ne peut plus en être maintenant autrement».

REMISE DES LETTRES DE CRÉANCE DE M. BIRK, ENVOYÉ  
EXTRAORDINAIRE D'ESTHONIE A MOSCOU.

Le 11 juillet, à midi, M. Birk, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Esthonie à Moscou, a remis ses lettres de créance à M. Kalinine, président du comité central exécutif de toute la Russie. A midi moins le quart, le directeur de la division des Etats de l'Occident M. Bitner vint du commissariat des Affaires Etrangères à la Légation d'Esthonie, prendre en automobile le représentant de l'Esthonie. M. Birk prit place dans l'automobile qui le conduisit au Kremlin. Introduit dans les salles de réception du Comité central exécutif, l'envoyé d'Esthonie fut reçu par M. Hanetzky, qui le présenta à M. Kalinine.

En remettant ses lettres de créance, M. Birk prononça l'allocution suivante :

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous remettre ces lettres, qui m'accréditent en qualité d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de la République Socialiste Fédérative des Soviets de Russie. J'ai appris avec plaisir que mon prédécesseur, le premier Envoyé d'Esthonie en Russie, M. Vares, jouissait ici de l'estime générale, et, je dois l'avouer, autant que je sache, il a, en effet, largement contribué au règlement amical des questions qui devaient inévitablement surgir entre deux Etats entrés pour la première fois en relations diplomatiques directes, et qui, d'autre part, résultaient de l'application du traité de paix entre l'Esthonie et la Russie, conclu, j'ai toute raison d'en être fier, au moment où j'occupais le poste de Ministre des Affaires Etrangères. Mais, je veux espérer que mon désir ferme de consolider et de développer les relations d'amitié ne manquera point d'aboutir à des résultats non moins satisfaisants, et, me proposant d'employer dans ce but toute mon activité, j'espère trouver en particulier auprès de vous une as-

sistance permanente, et pouvoir compter sur l'appui amical de tout le Gouvernement des Soviets. Les deux années et demie de paix, que nous avons derrière nous, nous ont assez prouvé que nos deux Etats peuvent et savent vivre dans une étroite amitié, en développant leurs relations économiques réciproques au profit de chacun des deux peuples. Les principes de paix et de collaboration économique, qui sont inscrits à la base du traité de paix conclu entre les deux Etats, n'ont été en rien modifiés, et ils continuent d'être le fondement sur lequel sont établies nos relations réciproques.

Dans sa réponse à l'allocution de M. Birk, M. Kalinine salua l'Envoyé de l'Esthonie au nom du Gouvernement de la République fédérative russe des soviets, en rappelant dans son discours qu'il avait lui-même travaillé plusieurs années à Reval et en insistant sur les conditions dans lesquelles les négociations doivent amicalement se poursuivre entre la Russie et l'Esthonie.

Nos deux Etats ont besoin l'un de l'autre, dit-il; l'Esthonie possède des ports, mais elle a aussi des forces actives qu'elle ne saurait utiliser toutes au service de son pays. Déjà, avant la guerre mondiale, des milliers d'Esthoniens travaillaient pour la Russie; l'Esthonie indépendante ayant aussi des forces actives qui ne trouvent point d'emploi dans le domaine technique; ces hommes devront choisir et aller vers l'Occident ou vers l'Orient. On peut supposer que beaucoup d'entre eux viendront en Russie.

Le président du Comité central exécutif confirma que le gouvernement russe des soviets fera quant à lui tout ce qui est en son pouvoir pour contribuer au maintien des bons rapports entre la république d'Esthonie et la Russie.

Au cours de l'entretien qui suivit différents sujets furent abordés et M. Hanetzky exprima l'espoir qu'en collaboration avec le nouvel envoyé d'Esthonie les difficultés qui ont surgi dernièrement dans les relations entre l'Esthonie et la Russie seraient bientôt aplanies

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Esthonie est le premier des envoyés des Etats limitrophes qui ait remis ses lettres de créance au président du Comité central exécutif

#### PÉTITION AMÉRICAINE EN FAVEUR DE L'ESTHONIE.

Le journal *Evening Post* de New-York du 11 juillet 1922 a publié une pétition signée par 29 professeurs éminents et adres-

sée au gouvernement des Etats-Unis afin que ce dernier, au nom du droit international, de la stabilité de la paix mondiale, reconnaisse *de jure* les nouveaux Etats baltiques, l'Esthonie, la Lettonie et la Lithuanie.

Parmi les signataires se trouvent M. Charles N. Eliot, ancien président de l'Université de Harward; M. John Grier Hibben, président de l'Université de Princeton; M. le professeur Henry van Dyke, ancien ministre de Hollande; M. le professeur Edward Capps, ancien ministre de Grèce; M. le professeur Henry Fairfield Osborn, président du Musée ethnographique etc...

M. le professeur Harald H. Bender, président de la Société Baltique des Etats-Unis écrit :

J'ai la ferme conviction que c'est notre devoir impérieux de reconnaître ces Etats. De fait tout le monde a déjà reconnu ces Etats excepté les Etats-Unis. Je comprends que la situation actuelle de la Russie rend ce fait simple un peu plus compliqué.

Le droit des Etats Baltiques à l'indépendance est aussi fort que celui de la Pologne, et, il est impossible de supposer que ces Etats reconnus par la Russie, la Pologne et les autres Etats, avec leur forte conscience nationale, l'assainissement rapide de leur situation, pourraient être contraints de retourner au sein de la Russie, quel que fût dans l'avenir le Gouvernement et les aspirations de la Russie.

#### LES ÉTATS-UNIS ONT RECONNU L'ESTHONIE ET LES AUTRES ÉTATS BALTIQUES.

Le consul d'Amérique à Tallinn, M. Albrecht a fait savoir à M. Piip, ministre des Affaires Étrangères d'Esthonie que les Etats-Unis ont reconnu l'Esthonie *de jure*. Les fonctions de ministre des Etats-Unis seront rempli provisoirement par le commissaire Evans Young, et celles du consul par M. Albrecht.

M. Albrecht, consul des Etats-Unis à Tallinn a remis au ministre des Affaires étrangères la lettre suivante :

Tallinn, le 28 juillet 1922.

*Excellence,*

*J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu de mon gouvernement l'ordre de vous faire savoir que le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique reconnaît l'Esthonie de jure.*

*Jusqu'à ce que le Congrès des Etats-Unis ait désigné légalement la représentation diplomatique régulière, M. Evans Young continuera de remplir les fonctions de commissaire des Etats-Unis d'Amérique en recevant en même temps le titre de ministre. J'ai l'honneur de prier votre gouvernement de bien vouloir lui faire provisoirement confiance dans ses fonctions, de m'accepter moi-même comme consul et M. M. Pekins et Georges G. Fuller comme vice-consuls, jusqu'à ce que les formalités d'équivaloir aient été réglées.*

*Veillez agréer, Excellence, l'assurance de ma plus haute considération.*

Charles H. ALBRECHT,  
*Consul des Etats-Unis d'Amérique.*

#### COMBIEN DOIT LA RUSSIE DES SOVIETS A L'ESTHONIE EN ARGENT ET EN VALEURS.

D'après les données de la Direction générale de la Caisse d'Etat, les sommes déposées par les citoyens esthoniens dans les caisses d'épargne de l'Etat en Russie ou les banques privées et dues par le Gouvernement des Soviets s'élèvent à 53.429.380 roubles or et les sommes déposées en titres à 59.606.307 roubles or.

Pendant la guerre mondiale toutes les succursales de la Banque d'Etat russe, les caisses d'épargne et plusieurs banques privées ont été évacuées de l'Esthonie en Russie. A la suite de la révolution et de la nationalisation des banques pendant le régime bolcheviste beaucoup de citoyens n'ont pas été remis en possession des sommes déposées par eux dans ces établissements. L'argent déposé dans les caisses d'épargne d'Etat appartenait principalement à des gens pauvres. Si on examine les sommes que représentent la plupart des titres qui ont été déposés dans les banques, on voit que leur valeur varie entre 100 et 5.000 roubles, exception faite de quelques dépôts de titres plus importants. Le remboursement éventuel de ces sommes intéresse naturellement beaucoup leurs déposants. Le traité de paix entre l'Esthonie et la Russie donnait quelques assurances à l'accomplissement de ces espérances. On a commencé à réévacuer de la Russie les archives et les documents. D'après ces documents le Ministère des Finances a étudié les réclamations des citoyens esthoniens à la Russie. Le travail a été très difficile, car beaucoup de documents ont été perdus pendant la guerre.

Le Ministère des Finances a pu toutefois terminer ces travaux le 26 juin. Le résumé a été transmis au Ministère des Affaires étrangères pour faire les démarches nécessaires auprès du Gouvernement de la Russie des Soviets.

Les résultats de ce travail ont été classés sous trois chefs :

1<sup>o</sup> Les réclamations en espèces concernant la succursale de la Banque d'Etat russe à Tallinn.

Le total des réclamations avait été établi le 31 décembre 1917, les bolcheviks ayant nationalisé toutes les banques au mois de décembre de la même année.

Le total des réclamations concernant la succursale de la Caisse d'Etat russe à Tallinn s'élevait en espèces à 2.098.397 roubles or et en titres à 30.630.488 roubles or. Quelques valeurs ont été rapportées de la Russie dans les coffres-forts de la Banque, soit à peu près un million et demi de roubles or.

2<sup>o</sup> Les réclamations concernant la Caisse d'épargne de l'Etat russe.

Beaucoup de livres de comptabilité n'ont pas été rapportés de la Russie et beaucoup n'ont pas été retrouvés.

Il est toutefois prouvé que, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1916, 153.349 livrets d'épargne avaient été délivrés par des Caisses d'épargne se trouvant dans les limites territoriales de l'Esthonie, lesquels représentaient 38.511.604 roubles or.

Des titres avaient été déposés pour une somme de 38.511.604 roubles or, somme entièrement attestée par les documents. Mais en fait le total des sommes d'épargne est beaucoup plus élevé en raison des documents perdus.

3<sup>o</sup> Les réclamations concernant les banques privées d'Etat.

Quand les banques centrales en Russie furent nationalisées, les succursales en Esthonie restèrent sans chef et sans argent, et, pour cette raison, l'argent n'a pas été remboursé.

L'année passée les représentants du Ministère des Finances se sont rendus en Russie pour s'entendre avec les représentants russes sur les pièces qu'ils réclamaient comme attestation des sommes déposées dans les banques privées. On a constitué une commission mixte, chargée de rechercher les attestations exigées. On a admis que la comptabilité des banques privées, qui était suffisamment en ordre, serait prise en considération comme pièce faisant foi pour les opérations effectuées.

Il a été convoqué une réunion des représentants des banques privées et on a décidé que la « Harju pank » serait chargée de re-

chercher tous renseignements relatifs aux sommes indiquées ci-dessus : 16 banques ont présenté des réclamations ; leurs demandes s'élèvent à une somme de 12.819.378 roubles or en espèces et, en titres, à 21.793.578 roubles or.

Les succursales de beaucoup de banques privées possédant un grand nombre de biens immeubles, il sera possible de répondre favorablement à une partie des réclamations.

En résumé le total des réclamations envers la Russie s'élève à 53.429.380 roubles or pour les sommes déposées et à 59.606.307 roubles or pour les titres. C'est d'après le cours actuel, un capital énorme que notre pays a laissé en Russie.

D'après le traité de paix, le Ministère du Commerce a entrepris la liquidation de la succursale de la Banque de commerce de l'Azov-Don à Tallinn. Entre l'actif actuel de la Banque et le montant des réclamations il y a un déficit de 12.876.042 roubles or. La Banque pourra satisfaire à une grande partie des réclamations grâce aux biens qu'elle possède. La succursale de la Banque réunie à Tallinn sera également liquidée ; un groupe de financiers français à l'intention de la réorganiser. On espère qu'on pourra effectuer en partie le remboursement des sommes déposées.

#### DISCOURS DE M. PUSTA A L'ASSEMBLÉE DE LA S. D. N.

LE 8 SEPTEMBRE SUR LA PROTECTION DES MINORITÉE EN ESTHONIE

Monsieur le Président, l'Assemblée a été saisie le 6 septembre d'une proposition de l'honorable délégué de l'Afrique du Sud, M. le Professeur Murray, recommandant de renvoyer à une Commission les questions traitées dans le chapitre 9, Sections A, B, C et D, du rapport général sur l'œuvre du Conseil. Cette Commission sera priée, d'après la proposition de M. Murray, de présenter un rapport à l'Assemblée afin de donner à celle-ci l'occasion d'exprimer, après un examen approfondi, son opinion sur ces questions.

M. Murray a dit dans son discours qu'il n'entendait point mettre en discussion le paragraphe E de ce même chapitre 9, ce dernier paragraphe ayant trait à l'action du Conseil. Or, un autre paragraphe du même chapitre vise les pourparlers engagés entre le Conseil et les représentants des Etats qui s'y trouvent mentionnés, pourparlers qui ont abouti à un accord où sont sur le point d'abo-

tir. Il s'agit donc là également d'une action du Conseil, et je me demande s'il ne serait pas prématuré de mettre ce paragraphe en discussion.

M. le Professeur Murray pense encore que l'Assemblée devra se poser d'autres questions de principe telle que celle-ci : les Israélites peuvent-ils vivre en citoyens libres, à la seule condition d'observer les lois des pays dans lesquels ils se trouvent? Je crois avec lui qu'il est nécessaire de répondre à cette question.

Il croit aussi qu'il appartient à l'Assemblée de suggérer une nouvelle méthode à suivre dans la question des minorités.

Mon collègue de Lettonie, M. le Dr Walters a déposé avant-hier sur le bureau de l'Assemblée une nouvelle proposition qui me paraît compléter utilement la motion du professeur Murray.

M. le Président me permettra de rappeler les termes de la proposition de M. le Dr Walters.

« Les questions traitées dans le chapitre 9, sections A. B. C. et D., du rapport général de l'Assemblée sur l'œuvre du Conseil, ainsi que les questions générales résultant de la protection des minorités pour tous les membres de la Société des Nations, seront renvoyées à une commission de l'Assemblée, qui sera priée de présenter un rapport sur ce sujet à l'Assemblée, afin de donner à celle-ci l'occasion d'exprimer, après un examen approfondi, son opinion sur ces questions et de stipuler les bases d'une protection générale des minorités dans les Etats de la Société des Nations ».

M. le Dr Walters semble croire que la commission qui devra s'occuper du chapitre 9, sections A. B. C. et D. du rapport du Conseil sera amenée à considérer non seulement la question des minorités en Macédoine et dans les Etats baltiques, mais de préparer un règlement général, peut-être même un traité des minorités reconnues par tous les membres de la Société des Nations.

Je me permets de faire remarquer que si une commission devait s'occuper de ces questions, elle devrait outre les points qui sont visés par M. le Professeur Murray, chercher une réponse à d'autres questions que voici :

Qu'entend-on par une minorité ethnique? Quel est le nombre des ressortissants, différant par leur origine, par leur religion ou par leur langue de la majorité de la population, susceptibles d'être traités comme une minorité dans un Etat?

Qu'entend-on par autonomie culturelle? Quelle doit être son organisation et quelles sont ses limites?

En attendant le traité international des minorités, la Société

peut-elle recommander à quelques-uns de ses membres de conclure des traités spéciaux relatifs à leurs minorités?

Si la commission trouvait des réponses satisfaisantes à ces questions, comme à d'autres qui peuvent se poser, elle pourra peut-être nous préparer un traité type des minorités que, pour le moment nous ne possédons pas.

Pour ces considérations, j'ai l'honneur d'appuyer la proposition de M. Walters et de déclarer que c'est sur cette base générale que la délégation esthonienne entend participer aux travaux de la Commission qui s'occupera de la question des minorités.

On me permettra maintenant de répondre en quelques mots à l'honorable délégué de Norvège, le Dr Nansen, qui s'est ému hier de ce que l'Esthonie n'a pas encore fait une déclaration sur la protection des minorités, malgré l'engagement que mon pays aurait pris à cet égard, il y a deux ans.

Je dois tout d'abord rectifier une erreur du Dr Nansen. L'Esthonie, comme il le sait très bien, est membre de la Société des Nations depuis le mois de septembre 1921, donc depuis un an. Les pourparlers entre le Conseil et le représentant de l'Esthonie au sujet des minorités, ont commencé au mois de janvier 1922.

Lors de son admission, l'Esthonie se trouvait en présence du vœu qui a été adopté par l'Assemblée le 15 décembre 1920 et qui est ainsi conçu : « Dans le cas où les Etats baltiques, caucasiens ou l'Albanie seraient admis dans la Société des Nations, l'Assemblée leur recommande de prendre des mesures propres à assurer l'application des principes généraux inscrits dans le Traité des minorités et leur demande de bien vouloir se mettre d'accord avec le Conseil sur les détails d'application ».

Le Gouvernement esthonien a déclaré qu'il adhérerait à cette recommandation d'autant plus volontiers que la constitution de l'Esthonie qui a été adoptée au mois de janvier 1920 par l'Assemblée constituante assure aux minorités en Esthonie toutes les garanties désirables.

Il est à remarquer encore que de tous les pays de l'Europe, la population de l'Esthonie est la plus homogène et que le pourcentage des minorités y est bien minime, attendu qu'il n'est que de 8 ou 9 % de la population totale.

Malgré cela, le peuple esthonien, de sa propre volonté, a pris la décision d'accorder à ces minorités des droits et des garanties que je serais fort étonné de voir dans la constitution de la Norvège.

Pour ce qui est de la déclaration que rappelait M. le Dr Nan-

sen, je demanderai très respectueusement à celui-ci de prendre connaissance des documents que j'avais l'honneur de communiquer à ce sujet au Conseil et que je m'abstiendrai de résumer ici parce que je ne dois pas abuser de la patience de l'Assemblée. Je tiens seulement à dire à M. le Dr Nansen qu'il y a là une question de législation et de souveraineté de l'Esthonie que nous ne pouvons pas résoudre par une simple déclaration. Je demande donc à l'honorable délégué de la Norvège d'attendre les résultats des pourparlers entre le Conseil et le représentant de l'Esthonie et de bien vouloir croire que mon pays est conscient non seulement de ses devoirs mais aussi de ses droits.

---

# DOCUMENTS

---

## LES FINANCES DE L'ESTHONIE.

Le budget de 1922 était le deuxième budget que le Gouvernement présentait à l'approbation de l'Assemblée Législative et le quatrième depuis l'existence de la République Esthonienne. Si courte que soit la période qui nous sépare des débuts de la gestion des finances dans l'Esthonie indépendante, on peut cependant, en examinant ses phases successives, arriver à toute une série de conclusions qui indiquent une amélioration de sa situation.

La comparaison des budgets de 1919 à 1922 est présentée dans le tableau suivant :

<i>Dépenses en millions de marks.</i>	1919	1920	1921	1922
	—	—	—	—
			budget	budg.
Ordinaires .....	174	2.054	4.825,8	4.596,2
Extraordinaires .....	911	2.094	1.562	916,3
	<hr style="width: 100%;"/>			
	1.085	4.148	6.387,8	5.512,5
 <i>Revenus.</i>				
Ordinaires .....	151	1.393	4.262	4.660,8
Extraordinaires .....	—	571	1.104	510,2
	<hr style="width: 100%;"/>			
	151	1.964	5.366	5.171,0
 <i>Déficit.</i>				
Ordinaire .....	23	661	561	64,6
Extraordinaire .....	911	1.523	458	406,1
	<hr style="width: 100%;"/>			
	934	2.184	1.019	341,5

Ainsi pendant toute la période de la constitution de la République Esthonienne, dans un temps de combats acharnés, avec l'ennemi sur presque toutes les frontières, durant la création d'une nouvelle organisation politique et le rétablissement des conditions normales de la vie sociale et privée dans les limites de l'Esthonie indépendante, le déficit a été relativement insignifiant. Le total des déficits annuels et des dettes que l'État a contractées à l'étranger représente le prix payé pour l'accomplissement de la tâche très difficile que nous venons de mentionner et comme tel ne peut être considéré comme exorbitant.

*Le déficit.* — Pour couvrir le déficit de 341.5 millions de marks des emprunts ont été projetés sans utilisation de toute émission pour leur couverture.

On peut constater que pendant les trois premières années budgétaires de l'existence de la République, les déficits ont une tendance à diminuer. De 1920 à 1921 ils ont diminué de plus de la moitié et de 1921 à 1922, de nouveau, de plus de la moitié, et par conséquent représentent une somme de plus en plus petite par rapport au budget, à savoir :

En 1919 .....	90	% du budget
En 1920 .....	50	% —
En 1921 .....	15,6	% —

Qu'il y ait en général un déficit dans le trésor d'une jeune république, née dans des conditions de trouble et de désordre universels et forcée de défendre son indépendance à main armée, cela ne demande pas d'explications.

*La dette.* — Il faut noter également que la dette publique n'est comparativement pas élevée.

	En 1920 les dettes publiques des pays ci-dessous étaient en milliards de leur monnaie respective.		Par tête d'habitant en dollars au cours du 30 sept. 1920	
	intérieure	extérieure	Total	
Belgique .....	19,9	2,6	22,5	208
Danemark .....	0,6	0,3	0,9	40
Finlande .....	1,5	0,3	1,8	18
Grèce .....	1,0	2,3	3,3	45
Angleterre .....	6,6	1,3	7,9	282
France .....	186	84	270	380

Au 1<sup>er</sup> janvier 1922 l'Esthonie avait une dette publique d'environ 18 millions de dollars, c'est-à-dire environ 15 dollars par tête d'habitant.

Cette dette est constituée par des fournitures de produits alimentaires et de munitions de guerre faites à l'Esthonie en 1919

*Papier-monnaie.* — Les déficits ont été surtout couverts par l'émission de papier-monnaie. Actuellement il a 2,7 milliards de marks en circulations. Dans les premiers temps de la République Esthonienne des billets russes, allemands, Ost et Finnois circulaient dans le pays. La loi du 2 mai 1919 créa pour l'Esthonie une valeur nationale indépendante. Le mark, qui remplaça les diverses valeurs étrangères et par là mit de l'ordre dans la circulation monétaire de la République.

Le tableau suivant donne une idée exacte de l'émission du papier-monnaie :

<i>Date :</i>	Quant. pap. mon. en circulation	Cours e liv. ster
1er juin 1919 .....	169.542.900,00	120
1er janvier 1920 .....	590.979.567,80	400.50
1er juillet 1920 .....	1.210.317.355 80	800
1er janvier 1921 .....	2.092.248.723.05	1.350
1er juillet 1921 .....	2.778.841.881,65	1.370
1er janvier 1922 .....	2.757.181.271,15	1.530

Ce tableau montre comment ces émissions progressives ont influé sur le cours du papier-monnaie. A présent on peut compter que ces émissions ont pris fin et que le cours du mark est stabilisé. Dans le courant de l'année 1921 le cours de la livre sterling est monté à plus de trois fois sa valeur; durant l'année 1921 il est resté presque au même niveau. Il faut observer que la somme totale de papier-monnaie en Esthonie ne constitue pas un fardeau très lourd pour la population, comme le montre le tableau suivant :

Pays	Papier-monnaie en circulation en 1921	Prix d'une livre sterling en valeur locale	Valeur de tout le papier monnaie en livres sterling	Nombre d'habitants (en millions)	Papier-monnaie par tête d'habitant	
					En valeur locale	En livres sterling
Angleterre	2/XI 125 millions livre sterling en banque-notes 313 millions livre sterling en comptes courant du trésor		438	46,9	9,32 livres sterling	9,32
France	3/XI 37,5 milliards de francs	53	707,5	38,5	974 francs	18,37
Danemark	30/XI 0,5 milliards de couronnes.	21	24	3,3	151 couronnes	7,2
Esthonie	7/XI 2,7 milliards de marks	1500	1,8	1,2	2250 marks esth.	1,5

En Esthonie il y a donc que 1,5 livre sterling de papier-monnaie par tête d'habitant, tandis qu'en France il y en a pour 18,37 st., en Danemark pour 7,2 livre sterling et en Angleterre pour 9,32 livre sterling. En Russie, avant la guerre, il y avait environ 12 roubles or par tête ce qui équivaut à peu près à 2.250 marks esthoniens en papier-monnaie, c'est-à-dire autant qu'il y en a actuellement par tête d'habitant en Esthonie.

L'organisation des capitaux en Esthonie ne fait que commencer, mais elle avance rapidement. Voici les données de toutes les maisons

de crédit esthoniennes, y compris la Banque d'Esthonie (en 1.000 marks) :

	1 <sup>er</sup> janvier 1920	1 <sup>er</sup> janvier 1921	1 <sup>er</sup> juillet 1921
Prêts, escompte de lettres de change ...	167,6	1.506,8	1.449,8
Comptes courants .....	232,8	1.149,9	1.153,7
Balance .....	358,9	2.170,4	5.047

On peut voir par ces chiffres que l'augmentation de la balance des maisons de crédit est très considérable. En un an et demi la balance s'est accrue de plus de 10 fois et en six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> juillet 1921, a plus que doublé.

En 1920 les dépôts se sont élevés de 233 millions de marks à 1.150 millions, c'est-à-dire au quintuple, et les prêts et l'escompte des lettres de change de 168 millions à 1.507 millions de marks, c'est-à-dire que leur valeur est devenue 9 fois plus grande. Ces chiffres témoignent que la jeune République, en créant et en développant rapidement ses forces économiques a besoin de moyens financiers de plus en plus grands.

*Les revenus de l'Etat. Impôts directs.* — En examinant les différents chapitres du budget de la République Esthonienne on remarque que de 1919 à 1921 les revenus des impôts directs et des impôts sur la circulation des capitaux se sont accrues d'une façon considérable et ininterrompue.

Ont été perçus :

(en millions de marks)

	1919	1920	1921
Impôts directs .....	18	68	394,2
Impôts sur la circulation .....	5,9	73	233,4

La perception des impôts sur le revenu des capitaux, ainsi que du droit de timbre et d'autres taxes a dépassé les prévisions budgétaires, dans le premier cas de 337,5 %, dans le second cas de 129 %.

Dans le projet de budget pour 1922 ces résultats ont été pris en considération; dans la somme totale les recettes probables des impôts directs ont été calculées un peu plus bas que dans le budget de 1921 et les recettes probables de l'impôt sur la circulation, un peu plus haut. Le projet de budget pour 1922 a établi les précisions suivantes relativement aux impôts directs et impôts sur la circulation des capitaux :

**Budget de 1922.**

I. — Impôt sur le revenu .....	380,0
Impôt sur les entreprises industrielles .....	199,2
Impôts sur les immeubles .....	37,8
Impôt sur le revenu des capitaux .....	6,2
	<hr/>
Total des impôts directs .....	623,2
II. — Taxes de bureaux et des tribunaux et droit de timbre ....	192,3
Impôt sur les héritages .....	1,5
	<hr/>
Total des impôts sur la circulation des capitaux ....	193,8

*Impôts indirects.* — Les impôts indirects sont résumés dans le tableau suivant :

	budg. de 1921	de percept. effec.	budg. de 1922
	—	—	—
	En millions de marks		
III. — Droits de douane .....	395	697,5	651,5
IV — Accise sur les boissons .....	40	38,2	60,4
» Sur le levain .....	2	2,3	1,8
» Sur le tabac .....	21	96,2	85,5
» Sur les allumettes .....	2,5	2,3	2,2
	<hr/>		
	65,5	139	157,9
V. — Impôt sur les chemins de fer .....	32,5	—	30
VI. — Revenus de la vente de l'alcool .....	1,250	1197,2	111,8

La perception des droits de douane et le montant de la vente de l'alcool qui tiennent un rôle si important dans le budget de l'État méritent une attention particulière. Il est utile de constater l'augmentation des revenus des douanes de 1919 (42,3 millions de marks) à 1921 (697,5 millions de marks) ainsi que le fait que les recettes réalisées ont dépassé les prévisions budgétaires en 1920 comme en 1921.

Si la perception des accises en 1921 a dépassé les prévisions du budget de 212 %, c'est surtout grâce à la perception de l'accise sur le tabac qui dépasse les prévisions budgétaires de plus de 4 fois, c'est-à-dire de 464 %.

Les revenus considérables du monopole de la vente, de l'alcool et de l'éther ont été évalués pour l'année 1922 un peu plus bas que dans le budget de 1921, parce que toute l'exportation de l'alcool a été laissée à l'initiative privée, tandis qu'en 1921 elle constituait le monopole de l'Etat.

*Entreprises de l'Etat.* — Voici le tableau des revenus des entreprises de l'Etat :

	budg. de 1921	rec. effect. en 1921	budg. de 1922
Revenus des terres, forêts, et immeubles de l'état .....	262	202, 4 %	593,0
Revenus des entreprises commerciales et industrielles de l'Etat .....	288	204, 4 %	111,6
Chemins de fer .....	700	606, 5 %	755,0
Poste et télégraphe .....	170	165, 6 %	198,5
Total des revenus des entreprises de l'Etat .....	2.104	1178, 9 %	1749,1
Recettes diverses et essentielles ...	310,9	555, 2 %	123,5

On voit par ces chiffres que de 1919 à 1921 les revenus des entreprises de l'Etat, à l'exception des entreprises commerciales et industrielles, ont augmenté. Ce sont seulement les revenus des entreprises commerciales et industrielles qui ont diminué, ce qui s'explique par la décision du Gouvernement de liquider ces entreprises commerciales.

*Le fardeau des impôts en Esthonie.* — D'après le budget de 1922, en admettant que l'Esthonie compte 1.200.000 habitants, chacun d'eux doit payer :

	En marks est.	En livres sterling au cours de 1.500 <sup>m</sup> esthon. par liv. st.
Impôts directs .....	674	0,45
Impôts indirects (à l'exception des droits de sortie) .....	668	0,44
Impôts sur la circulation .....	192	0,12
	1.534	1.01
Monopole de l'alcool .....	651	0,44
<b>Total ....</b>	<b>2.185</b>	<b>1.45</b>

Avant la guerre le fardeau des impôts en Russie était d'environ 11 roubles par tête d'habitant, en Esthonie; il est à présent de 1,4 livre sterling, y compris la part des revenus du monopole de l'alcool. En escomptant la dépréciation de la livre sterling comparée à sa valeur en or, on peut constater que le fardeau des impôts en Esthonie, même avec le revenu du monopole de l'alcool, ne dépasse pas les impôts d'avant la guerre en Russie.

D'après les données de la Conférence Financière de Bruxelles, l'impôt en 1920 par tête d'habitant, en dollars au cours actuel, était de :

	Impôts dir.	Impôts indir.
Belgique .....	8,3	6,9
France .....	18,3	16,2
Angleterre .....	53,2	29,7
Norvège .....	20,9	7,9
Danemark .....	10,3	10,1
Finlande .....	4,4	6,0
Allemagne .....	7,6	4,9

En Esthonie, en comptant le dollar à 400 marks esthoniens, les chiffres correspondants seront environ 1,29 dollar pour les impôts directs et 1,87 pour les impôts indirects. En comprenant dans les impôts directs les impôts sur la circulation des capitaux et dans les impôts indirects 80 % des revenus du monopole de l'alcool, on trouvera les chiffres suivants: 1,71 dollar et 3,72 dollars d'où on peut conclure que le fardeau des impôts en Esthonie est comparativement insignifiant et en tout cas plus léger que dans tous pays mentionnés ci-dessus. D'ailleurs il faut tenir compte des niveaux différents de la prospérité dans les différents pays.

Tout compte fait on peut dire en ce qui touche les revenus ordinaires que selon le projet de budget pour 1922, ceux de la République s'accroissent lentement mais sans interruption.

*La réduction des dépenses de l'Etat.* — Pour conclure il faut noter que les dépenses de l'État ont été réduites de 6.387 millions de marks en 1921 à 5.512,5 millions de marks en 1922, c'est-à-dire d'un sixième à peu près. Ceci d'ailleurs ne veut nullement dire que tous les besoins de l'État aient été satisfaits. Cette réduction a été

opérée sur le compte des dépenses extraordinaires et non des dépenses ordinaires :

<i>Dépenses :</i>	1921	1922
Ordinaires .....	4.823,7	4.596,2
Extraordinaires .....	1.562	916,3
	6.385,7	5.512,5

Cette manière de procéder est tout à fait naturelle : tout d'abord on a réduit les dépenses extraordinaires et seulement après, si c'est possible, on passe à la réduction de dépenses ordinaires. La plus grande réduction de dépenses extraordinaires a été opérée sur les budgets du Ministère des Finances (de 330 à 147,3 millions de marks), du Ministère des Voies et Communications (de 147,5 à 76,9) et du Ministère de la Guerre (de 364,4 à 291,0). Le total des sommes assignées aux fonds d'opération a été réduite de 544,1 à 257,4 millions de marks. En rapprochant une aussi énergique réduction des dépenses de l'état du décroissement progressif des déficits budgétaires, on peut affirmer avec raison que les finances de la République sont en bonne voie d'assainissement et de consolidation.

La République Esthoniennne a commencé son existence en novembre 1918, en ayant, à cette époque 200.000 marks Ost dans son trésor.

Actuellement la réserve d'or de l'Esthonie consiste en 11 millions 155.532,50 roubles de Monnaies d'or russes et en Lingots d'or d'une valeur de 73.527.500 marks esthoniens.

### L'INDUSTRIE DE L'ESTHONIE

*Situation générale de l'industrie esthoniennne.* — L'industrie de l'Esthonie, de même que son commerce, a beaucoup souffert de la guerre. En 1917-18, quelques usines ont été évacuées et transportées en Russie et le manque de matières premières et de combustibles ont mis des obstacles graves au développement de l'industrie. Jadis l'industrie travaillait surtout pour les marchés russes, mais après la ruine de la Russie il a fallu trouver de nouveaux marchés, ce qui était d'autant plus nécessaire que la consommation en Esthonie

est insignifiante comparativement à sa production. La plupart des usines ont repris leur travail après avoir surmonté des difficultés sans nombre, et, maintenant, il y a lieu d'espérer que leur activité se développera normalement, bien qu'en ce moment la position de l'industrie soit difficile dans tous les pays de l'Europe et que partout les usines soient obligées de réduire temporairement leur production.

*Matières premières.* — Le tableau suivant donne une idée des principales matières premières actuellement exploitées en Esthonie.

#### Schiste.

*Gisement.* — Un terrain de 80 kilomètres sur 10 kilom. entre Jévé et Vesenberg a été prospecté et on estime qu'il contient approximativement 1.500.000.000 de tonnes de schiste.

**Rendement annuel.** — 1919 : 9.446 tonnes; 1920 : 40.085 tonnes; 1921 : près de 100.000 tonnes.

**Emploi et consommation annuelle.** — 1° Production d'huiles par la distillation (20 à 30 % d'huile); 2° Production de gaz par la distillation (14,4-25,2 % de gaz); 3° Production de ciment (en poudre); 4° Combustible pour locomotives, chaudières, etc.; 5° Combustible pour fourneaux de forge; 6° Combustibles pour toutes les installations de chauffage.

**Qualité.** — Quantité de chaleur dégagée par la combustion : 3.500-5.500 calories.

Parties volatiles .....	45,65 %
Coke .....	5,10 %
Cendre .....	23,50 %
Eau .....	3,10 %

#### Tourbe.

En Esthonie, les tourbières occupent une superficie de plus de 2.000 kilomètres carrés.

**Rendement annuel.** — 1919 : 30.000 mètres cubes; 1920 : environ 300.000 mètres cubes.

**Emploi et consommation annuelle.** — Comme matière de chauffage, (s'il n'y a que de la tourbe) : 4 millions de mètres cubes.

**Qualité.** — Quantité de chaleur dégagée : 3.500-5.000 calories. Cendre : 0,164, 12 %.

**Bois.**

La surface boisée est de 847.000 hectares.

**Rendement annuel.** — Environ 291.000 mètres cubes : Bois de construction et traverses, 1.940.000 m<sup>3</sup>; bois de chauffage, 970.000 m<sup>3</sup>.

**Emplois et consommation annuelle.** — 1° Usines (en temps normal) : Industrie du bois 151.560 m<sup>3</sup>, fabriques d'allumettes, 543 m<sup>3</sup>; industrie du papier, 470.840 m<sup>3</sup> (y compris la fabrique de Valdhof, récemment détruite, 349.200 m<sup>3</sup>).

2° Travaux de chemins de fer, postes et télégraphes : Traverses, 30.000 m<sup>3</sup>; poteaux de télégraphe et de téléphone, 5.432 m<sup>3</sup>.

3° Construction dans les villes (en temps normal) 44.000 m<sup>3</sup>.

4° Chauffage : Chemins de fer (actuellement), 290.000 m<sup>3</sup>; usines, (en temps normal), 630.000 m<sup>3</sup>; habitants, 1.532.000.

**Surplus et manque.** — Pendant les 10 prochaines années on prévoit une exportation d'environ 485.000 mètres cubes de bois de construction.

**Qualité.** — Principalement le bois de sapin. Forêts de conifères, 495.000 hectares. Forêts mixtes avec prédominance d'arbres à feuilles 275,000 hectares.

**Remarque.** — 245.000 m<sup>3</sup> environ sont sciés en planches.

**Lin.**

**Surfacesensemencées :**

1919	.....	12.266 hectares
1908	.....	39.187 —
1920	.....	14.691 —

**Rendement annuel :**

1919.	Filaments .....	4.115 tonnes
	Graines .....	4.326 —
1908.	Filaments .....	20.725 tonnes
	Graines .....	16.787 —
1920.	Filaments .....	3.596 tonnes
	Graines .....	3.218 —

**Emplois et consommation annuelle.** — *Filaments* : pour filatures de lin 3.681 tonnes (sans compter le jute; pour fabriques de tricotage, 78 tonnes (excepté le chanvre). — *Graines* : pour fabriques d'huile, 2.050 tonnes; comme semences, environ 1.650 tonnes.

**Qualité.** — Filaments longs, mous, gras, couleur très claire, pouvant être employés pour les tissus les plus fins.

**Remarque.** — La consommation pour les habitants s'élève à environ 1.600 tonnes.

### Pommes de terre.

#### Surfaces emblavées :

1916	.....	64.529 hectares
1919	.....	56.620 —
1920	.....	50.127 —

#### Rendement annuel :

1915	.....	658.520
1916	.....	655.250
1919	.....	491.430
1920	.....	570.000

**Emplois et consommation annuelle.** — En 1913-14, 428.000 tonnes ont été traitées par les distilleries et en 1919 11.480 tonnes par les fabriques d'amidon. Pour l'alimentation, 246.000 tonnes ont été absorbées.

**Surplus et manque.** — Surplus environ 90.000 tonnes.

**Qualité.** — Contiennent 18 à 22 % d'amidon.

### Cuir.

**Bétail.** — Environ 300.000 pièces (1919); veaux, environ 135.000 pièces (1919).

**Rendement annuel.** — En supposant que 25 % du bétail soit tué et qu'à 3 bêtes adultes s'ajoutent 2 veaux, nous avons :

1° 75.000 peaux de vaches (dont 2/3 ou 50.000 sont utilisées pour des semelles).

2° 200.000 — 75.000 = 125.000 peaux de veaux (en comptant tout le cuir pour chaussures en veaux) — 25.000 × 2 = 175.000 pièces.

**Emploi et consommation annuelle.** — Les tanneries emploient 220.000 peaux de veaux et 335.000 peaux de vaches.

**Surplus et manque.** — Manque : 260.000 peaux de vaches et 95.000 peaux de veaux.

**Remarque.** — Consommation par les habitants en temps normal environ 200.000 peaux de vaches et 400.000 peaux de veaux (actuellement la moitié de ces nombres).

**Laine.**

**Nombre de moutons.** — 1916 : 632.200; 1919 : 420.000.

**Rendement annuel :** 1916 : 900 tonnes de laine à raison de 3 livres 1/2 par mouton.

**Emploi et consommation annuelle.** — Manufactures : 1.000 tonnes.

**Qualité.** — Qualité moyenne entre le mérinos et le mouton ordinaire.

**Remarque.** — Consommation par les habitants pour vêtements (en temps normal) environ 250 tonnes.

**Nombre des entreprises.**

L'année 1920 a été la première année de travail paisible après la grande guerre. Aussi pour illustrer le développement de l'industrie en Esthonie devons-nous nous en tenir aux données des années 1920 et 1921. Le nombre des entreprises industrielles employant au moins 5 ouvriers et des ouvriers qui y sont employés est donné dans le tableau suivant :

Nature de l'industrie.	Nombre			
	des Entreprises		des Ouvriers	
	1920	1921	1920	1921
Industrie textile .....	103	124	6.337	6.333
Industrie du papier et de l'imprimerie	58	73	2.142	2.736
Industrie du bois .....	78	111	6.046	2.403
Industrie du cuir .....	50	70	583	792
Industrie minière .....	18	56	2.158	3.604
Métallurgie .....	87	103	12.776	11.306
Industrie chimique .....	10	17	426	574
Alimentation .....	102	289	868	2.334
Industries diverses .....	45	56	3.480	1.462
<b>Total .....</b>	<b>551</b>	<b>896</b>	<b>34.816</b>	<b>31.444</b>

Des 551 entreprises fonctionnant en 1920, 57 appartenaient à l'Etat et occupaient 16.600 ouvriers, et 494 étaient des entreprises privées avec 18.216 ouvriers. Ainsi l'Etat occupait à peu près la moitié des ouvriers industriels. On voit par ce tableau que le nombre des entreprises industrielles a beaucoup augmenté déjà en 1921. La diminution concomittante du nombre des ouvriers doit être at-

tribuée exclusivement à la réduction du contingent des ouvriers dans les usines du Gouvernement qui est passé de 16.000 en 1920 à 11.218 en 1921, à la suite de la suspension de quelques travaux du temps de guerre. Dans les entreprises privées le nombre des ouvriers a augmenté de 2.802 et atteint le chiffre de 20.226 hommes.

La plus grande part des entreprises sont des fabriques de produits alimentaires; l'industrie textile vient en second lieu, l'industrie du bois en troisième, quant à l'industrie métallurgique, elle n'occupe que la quatrième place.

C'est celle-ci qui compte le plus d'ouvriers, mais sur les 11.306 ouvriers qu'elle occupe, 7.271 travaillent dans les établissements de l'Etat : chantiers des ports, chemins de fer, etc. L'industrie textile compte 6.333 ouvriers. Puis vient l'industrie minière, dont la plupart des ouvriers (environ 2.000) sont occupés dans les entreprises de l'Etat pour l'exploitation des schistes combustibles. L'industrie chimique occupe le nombre d'ouvriers le plus petit.

Le nombre des entreprises qui ont cessé leur activité a été insignifiant; dans le courant de l'année 1921, 28 seulement ont été fermées. Les entreprises liquidées occupaient toutes ensemble 395 ouvriers dont 179 travaillaient dans les entreprises de l'Etat, de sorte que ce sont surtout de petites entreprises privées qui ont été fermées. Le tableau ci-dessous rend compte de l'activité industrielle de l'Esthonie avant et après la guerre :

### Industrie métallurgique.

#### A) Chantiers maritimes.

a) *Société N.O. de chantiers maritimes.* — Fondée au capital de 12 millions 500.000 roubles or. — Nombre normal d'ouvriers et employés, 3.500; en 1921 : 100. — 15 chaudières, 3.500 H P. — Surface de chauffe des chaudières, 1.273 mètres carrés. — Production : Chômait en 1919, 1920 et 1921, les machines ayant été évacuées en Russie. — Production normale : 10 millions de roubles-or.

b) *Société anglo-baltique (ci-devant russo-baltique) de chantiers maritimes.* — Fondée au capital de 15.000.000 roubles-or. — Nombre normal d'ouvriers et employés, 7.000; en 1921 : 500. — 35 chaudières, 7.000 H P. — Surface de chauffe des chaudières, 3.290 mètres carrés. — Production : En 1919-20, une partie des machines a été évacuée; en 1921, les chantiers n'exécutent que des réparations de locomotives, de navires, etc. depuis décembre 1921, les chantiers ont repris le travail; production normale : 40 millions de roubles-or.

c) *Société des chantiers maritimes Petrowsky (ci-devant Nosblesner.* — Fondée au capital de 3.000.000 roubles-or. — Nombre normal d'ouvriers ou employés, 1.400; en 1921, 550. — 14 chaudières, 1.100 chevaux. — Production normale : 12 millions de roubles-or.

B) *Fer et Acier, Construction de machines et d'appareils.*

a) *Société pour la construction de wagons « Dvigatel ».* — Fondée au capital de 6 millions de roubles or. — Nombre d'ouvriers ou employés : 2.000; en 1921 : 550. — 20 chaudières, 3.245 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.553 mètres carrés. — Production : 1919 : 5 millions; 1920 : 12 millions; 1921 : 30 millions; normale 9 millions de roubles.

b) *Société Fr. Krull.* — Fondée au capital de 800.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 750; en 1921 : 350. — 4 chaudières, 400 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 305 mètres carrés. — Production : 1919 : 3 millions, 1920 : 27.250.000 ; 1921 : 50 millions; normale 1 million de roubles.

c) *Société « Ilmarine » (ci-devant Viegard).* — Fondée au capital de 16 millions de roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 600; en 1921 : 225. — 3 chaudières, 400 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 200 mètres carrés. — Production : 1919 : 1.500.000; 1920 : 12 millions; 1921 : 35 millions; normale : 2 millions de roubles.

d) *Société Siegel.* — Fondée au capital de 571.391 roubles. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 200; en 1921 : 50. — Machines : 15 H P. — Production : 1919, conduits d'eau, 1.700.000; 1920, conduits de gaz, 5.400.000; 1921, conduits de chauffage central, 10.000.000.

e) *Usine de la Société Volta.* — Fondée au capital de 5 millions de roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 716; en 1921 : 30. — 5 chaudières, 1.650 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 948 mètres carrés. — En 1919-20-21, depuis l'évacuation des machines, l'usine ne travaille pas; production normale : 2.400.000 roubles.

f) *Fabrique de télégraphes de Tartu :* Fondée au capital de 864.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 200; en 1921 : 85. — Production : en 1919, 400.000; en 1920 : 6.900.000; en 1921, 12 millions; normale : 200.000.

**Industrie textile.**

A) *Industrie colonnière.*

*Société de la Manufacture baltique de coton.* — Fondée au capital de 2.500.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 2.150; en 1921 : 1.290. — 7 chaudières, 2.500 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 795 mètres carrés. — Production : 1919, 17.300.000; 1920, 146 millions; 1921 : 450 millions; normale : 2.300.000.

*Société de la Manufacture de colon de Krenholm.* — Fondée au capital de 12 millions de roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 8.946; en 1921, 1.700. — 7 chaudières, 10.000 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 745 mètres carrés. — Production : en 1919, 46 millions en 1920 : 371 millions; en 1921, 201.800.000; normale : 31.200.000 roubles.

*Société « Volokno ».* — Fondée au capital de 56.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 30. — 1 chaudière, 60 H P. — Surface de chauffe des chaudières, 11 mètres carrés. — Chôme en 1919-20-21.

### B) Industrie des draps.

*Société de la draperie de Narva.* — Fondée au capital de 2.400.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 1.400; en 1921 : 900. — 13 chaudières, 1.300 H P. — Surface de chauffe des chaudières en mètres carrés : 653. — Production : en 1919, 12.500.000; en 1920, 85 millions; en 1921 : 170 millions; normale : 2.800.000 roubles.

*Société de la draperie de Zintenhof.* — Fondée au capital de 1.600.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 900; en 1921 : 585. — 10 chaudières, 1200 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.235 mètres carrés. — Production : en 1919 : 11.500.000; en 1920 : 50.500.000; en 1921, 85.500.000; nombre en rouble : 2.000.000.

*Société de la draperie de Dagokertel (Hüu Kardla).* — Fondée au capital de 700.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 650; en 1921 : 250. — 5 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 375 mètres carrés. — Le chiffre de la production pour 1919-20-21 entre dans celui de la manufacture de draps à Narva, qui a affermé la manufacture de Dagokertel; production normale : 2.500.000 roubles.

### C) Tissage de lin, chanvre et jute.

*Société du tissage de Narva.* — Fondée au capital de 2.700.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 2.500; en 1921 : 760. — 7 chaudières, 2.200 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 448 mètres carrés. — Production : en 1919, 13 millions, en 1920 : 49 millions; en 1921 : 25 millions; normale : 6 millions.

*Tissage de lin de Rakwere.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 120; en 1921 : 90. — 1 chaudière, 100 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 40 mètres carrés. — Production : en 1919 : 900.000; en 1920 : 3 millions 150.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté.

*Tissage de lin de Hallist.* — Fondé au capital de 600.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 250 ; en 1921 : 110. — 1 chaudière 80 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 35 mètres carrés. — Production : en 1919 : 280.000; en 1920 : 3.600.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 800.000 roubles.

*Société du Tissage de lin de Wiljandi.* — Fondé au capital de 1.400.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 300; en 1921 : 200. —

4 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 103 mètres carrés. — Production : en 1919 : 12 millions; en 1920 : 22 millions; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 1.500.000 roubles.

*Tissage mécanique de Tallin.* — Fondé au capital de 40.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 30. en 1921, 25. — 50 H P. — (moteur). — Production : en 1919 : 500.000; en 1921 : 5.500.000; en 1921 : 5 millions; normale : 46.000.

*Société de tissage de lin et de chanvre de Moisaküla.* — Fondée au capital de 65.000 roubles. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 100: en 1921 : 85. — 1 chaudière 70 H P. — Surface de chauffe des chaudières ; 72 mètres carrés. — Production : en 1919 : 3.300.000; en 1920 : 6 millions; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 300.000 roubles.

### III. — Papeterie.

*Fabrique de papier et de cellulose du Nord.* — Fondée au capital de 3.750.000 roubles-or. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 1.000; en 1921 : 680. — 17 chaudières, 1.500 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 2.595 mètres carrés. — Production : en 1919 : 13. millions ; en 1920 : 255 millions; en 1921 : 200 millions; normale : 3.500.000 roubles.

*Société de la papeterie de Kohila.* — Fondée au capital de 1.500.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 212; en 1921 : 188. — 3 chaudières, 1.075 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 697 mètres carrés. — Production : en 1919 : 4.600.000; en 1920 : 69.500.000; en 1921 : 65 millions; normale : 835.000 roubles.

*Société de la papeterie Johanson.* — Fondée au capital de 1.500.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 370; en 1921 : 180. — 5 chaudières, 875 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 784 mètres carrés. — Production : en 1919, 10 millions; en 1920 : 92.500.000; en 1921 : 132.700.000 normale : 944.000 roubles.

*Société de la papeterie de Turi.* — Fondée au capital de 1.500.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 380, en 1921 : 190. — 4 chaudières, 900 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 722 mètres carrés. — Production : en 1919 : 5.900.000; en 1920 : 48 millions; en 1921, 63 millions; normale : 1.100.000 roubles.

*Fabrique de cartouches pour cigarettes Georgi.* — Nombre normal des ouvriers ou employée : 42; en 1921 : 23. — Moteur. — Production : en 1919 : 500.000; en 1920 : 800.000; en 1921 : 4.860.000; normale : 41.000.

### IV. — Industrie du bois.

*Société Luther.* — Fondée au capital de 3 millions de roubles-or. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 1.500; en 1921 : 990. — 15 chaudières, 1.130 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.298 mètres carrés. — Production : en 1919 : 500.000; en 1920 : 86.600.000; en 1921 : 170 millions; normale : 3.700.000 roubles.

*Société « Masso produkt ».* — Fondée au capital de 500.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 150; en 1921 : 26. — 1 chaudière. — Surface de chauffe de la chaudière : 33 mètres carrés. — Production : en 1919 : 500.000; en 1920 : 2.360.000; en 1921 : 2.500.000; normale : 300.000 roubles.

*Société Makaroff.* — Fondée au capital de 618.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 312; en 1921 : 315. — 4 chaudières : 250 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 360 mètres carrés. — Production : en 1919 : chomait; en 1920 : 3.000.000; en 1921 : 9.300.000; normale : 325.000 roubles.

*Société Jurgens.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 150; en 1921 : 100. — 1 chaudière, 125 H P. — Surface de chauffe de la chaudière : 60 mètres carrés. — Production : en 1919 : 1 million; en 1920 : 6 millions 215.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté.

*Scierie Ruil.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 130; en 1921 : 130. — 1 chaudière, 125 H P. — Surface de chauffe de la chaudière : 50 mètres carrés. — Production : 1920 : 9.500.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté.

*Scierie Isenhof.* — Fondée au capital de 86.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 150; en 1921 : 27. — 1 chaudière, 100 HP. Surface de chauffe de la chaudière : 50 mètres carrés. — Production : en 1919 : 100.000; en 1920 : 359.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; normale en roubles 52.500.

*Scierie de Laussen à Pärnu.* — Fondée au capital de 75.000 roubles : Nombre normal d'ouvriers ou employés : 40; en 1921 : 60. — 1 chaudière 38 H P. — Surface de chauffe de la chaudière : 51 mètres carrés. — Production : en 1919, 125.000; en 1920, 2 millions; le bilan de 1921 n'est pas arrêté.

## V. — Industrie des produits chimiques.

*Société R. Mayer.* — Fondée au capital de 1.200.000 roubles-or. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 350; en 1921 : 220. — 10 chaudières 927 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.065 mètres carrés. — Production : en 1919 : 6.500.000; en 1920 : 28 millions; en 1921 : 21 millions 500.000; normale : 2 millions de roubles-or.

*Distillerie Rosen et Cie.* — Fondée au capital de 1.620.000 roubles. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 71; en 1921 : 58. — 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 409 mètres carrés. — Production : en 1919, 240.000; en 1920 : 5.400.000; en 1921 : 11 millions; normale : 850.000 de roubles-or.

*Usine Radix.* — Fondée au capital de 400.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés en 1921 : 50. — 1 chaudière. — Surface de chauffe de la chaudière : 63 mètres carrés. — Production : en 1919, 500.000; en 1920 : 1.500.000; en 1921 : 1.500.000.

*Fabrique d'allumettes Ballica.* — Fondée au capital de 140.000 roubles. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 120; en 1921 : 140. — 4 chaudières. — Surface de chauffe de la chaudière : 30 mètres carrés. — Production : en 1919 : 2.500.000; en 1920 : 6.250.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 120.000 roubles.

*Fabrique d'allumettes Timps et Ers.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés normal 50 en 1921 : 65. Production en 1919 : 1.100.000. — en — en 1920 : 6 millions; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 42.000 roubles.

*Usine à gaz de Tallinn.* — Nombre normal des ouvriers ou employés 100; en 1921 : 100. — 5 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 170 mètres carrés. — Production : en 1919 : 900.000; en 1920 : 5.900.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 172.000 roubles.

## VI. — Industrie du cuir.

*Fabrique Kodumaa.* — Fondée au capital de 1.500.000 marks cathoniens. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 35; en 1921 : 35. — 1 chaudière : 30 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 45 mètres carrés. — Chômait en 1919-20. — Production du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> décembre : 3 millions 700.000.

*Fabrique Friedriches à Rakvere.* — Fondée au capital de 7 millions de marks esthoniens. — Nombre normal des ouvriers et employés : 45; en 1921 : 15. — Production : en 1919, 100.000; en 1920 : 1 million; en 1921 : 5 millions; normale : 300.000 roubles.

*Manufacture esthonienne de cuir chromé.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 75; en 1921 : 75. — 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 156 mètres carrés. — Production : en 1919 : 4.500.000; en 1920 : 6 millions; en 1921 : 25 millions.

*Fabrique de cuir Grunvald.* — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 50; en 1921 : 44. — 2 chaudières : 45 chevaux. — Surface de chauffe des chaudières : 210 mètres carrés. — Production : en 1919 : 3.500.000; en 1920 : 16 millions; en 1921 : 54 millions; normale : 600.000 roubles.

*Fabrique « Sakala ».* — Nombre normal des ouvriers et employés : 70; en 1921 : 70. — 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 52 mètres carrés. — Production en 1919 : 3 millions; en 1920 : 18 millions; en 1921 : 45 millions; normale : 500.000 roubles.

*Fabrique esthonienne de cuir.* — Nombre des ouvriers ou employés en 1921 : 70. — Production : en 1919 : 3.900.000; en 1920 : 24 millions; en 1921 : 50 millions.

## VII. — Briques et ciment.

*Briquetterie de Loksa.* — Fondée au capital de 15 millions de marks esthoniens. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 200; en 1921 :

130. — 4 chaudières : 150 H P. — Surface de chauffe des chaudières : 180 mètres carrés. — Production : en 1919 : 300.000; en 1920 : 3 millions; en 1921 : 6 millions; normale : 55.000 roubles.

*Usine de ciment Asserin.* — Fondée au capital de 3.500.800 roubles. — Nombre normal des ouvriers et des employés : 800; en 1921 : 260; 17 chaudières : 1500 H. P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.000 mètres carrés. — Chômait en 1919-20-21; production normale : 1.300.000

*Société de Port Kunda.* — Fondée au capital de 1.000.000 roubles. — Nombre normal des ouvriers et des employés : 850; en 1921 : 550; 6 chaudières : 3500 H. P. — Surface de chauffe des chaudières : 1.000 mètres carrés. — Production : en 1919-20 : 22.000.000; le bilan de 1921 n'est pas achevé; normale : 1.400.000 roubles.

*Société de l'usine de chaux Silna.* — Fondée au capital de 460.000 roubles (actuellement 2 millions de marks esthoniens). — Nombre normal d'ouvriers et d'employés : 250; en 1921 : 35; 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 43 mètres carrés. — Production : en 1919 : 200.000; en 1920 : 3.700.000; le bilan de 1921 n'est pas arrêté.

#### VIII. — Diverses.

*Fabrique de levain de Tartu.* — Fondée au capital de 6 millions de marks esthoniens. — Nombre normal des ouvriers ou employés : 45; en 1920 : 20; — 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières : 136 mètres carrés. —

Production : en 1919 : 2.500.000; en 1920 : 3.500.000; le bilan de 1921 n'est pas achevé.

*Brasserie Sack.* — Fondée au capital de 300.000 roubles. — Nombre normal d'ouvriers ou employés : 40; en 1921 : 40. — 2 chaudières. — Surface de chauffe des chaudières, 160 mètres carrés. — Chômait en 1919-20; le bilan de 1921 n'est pas arrêté; production normale : 600.000 roubles.

*Brasserie Johwi.* — Fondée au capital de 18 millions de marks esthoniens; — Nombre normal d'ouvriers ou d'employés : 30; en 1921 : 30. — 1 chaudière. — Surface de chauffe de la chaudière : 51 mètres carrés. — Chômait en 1919-20; le bilan de 1921 n'est pas achevé; production normale 120.000 roubles.

On voit par ce tableau de quelles ressources dispose l'industrie esthonienne et il y a tout lieu de croire que sa production deviendra ce qu'elle a été avant la guerre, et même plus développée quand le marché russe sera revenu à son état normal.

Il faut dire en outre que l'Esthonie a maintenant à sa disposition des usines produisant justement les objets dont la Russie a actuellement un impérieux besoin.

Après avoir caractérisé d'une manière générale la position de l'industrie esthonienne, il ne semble pas inutile d'examiner plus en

détail les branches de cette industrie qui constituent les éléments essentiels de l'économie nationale du pays.

*Industrie métallurgique.* — L'industrie métallurgique repose sur des bases solides. Elle compte des usines parfaitement aménagées, à savoir : une importante usine pour la construction des wagons : la société « Dvigatel » établie à Tallinn (Reval). Dans la même ville se trouvent des chantiers de constructions navales, appartenant à la « Société par actions Noblessner, à la « Société russe Becker » et à la « Société Anglo-Baltique ». En attendant les commandes considérables et certaines de la Russie, ces usines et chantiers s'adaptent pour le moment aux conditions actuelles et fabriquent des machines et des outils pour l'agriculture dont le pays a grand besoin.

Outre ces grandes entreprises on compte en Esthonie bon nombre d'usines moyennes fabriquant aussi des machines et des outils pour l'agriculture, ainsi que des objets de ménage.

*Industrie textile.* — L'industrie textile emploie les matières premières du pays (lin, laine) et de l'étranger (coton, partiellement laine). La plus importante des matières premières du pays est le lin.

a) *Culture du lin.* — La culture du lin tient un rôle considérable dans la vie économique du pays.

En dehors de la grande consommation dans le pays même, des quantités relativement considérables étaient exportées annuellement avant la guerre mondiale.

Les fabriques du pays utilisent 7.500 tonnes de lin qui se répartissent entre les diverses entreprises comme il suit :

Manufacture de Narva	.....	6.700 tonnes
— de Tallinn	.....	200 »
Filatures de Valk	.....	200 »
— de Moisekull	.....	120 »
— de Rakwere	.....	100 »
— de Levako	.....	100 »
— de Pärnu	.....	80 »

En outre plusieurs corderies emploient ensemble jusqu'à 200 tonnes de lin par an.

Les données exactes relatives à la culture du lin pendant la guerre font défaut, mais nous en avons pour l'année 1919.

En 1919 la culture du lin occupait 12.632 hectares avec un rendement d'une demi-tonne par hectare annuellement soit au total environ 6.000 tonnes par an. Une quantité égale de lin restait probablement en réserve chez les agriculteurs sans être mise en œuvre.

Le peignage de la filasse de lin est en partie fait par les agriculteurs eux-mêmes, en partie, par des fabriques spéciales. Il y a 5 fabriques en Esthonie qui occupent 250 ouvriers et donnent environ 4.000 tonnes de filasse peignée et nettoyée par an.

b) *Filature et tissage* — C'est précisément par l'industrie textile qu'a commencé la renaissance industrielle en Esthonie au deuxième tiers du siècle passé quand l'élevage des moutons a pris un grand développement et qu'il devint avantageux de créer des filatures et des manufactures de draps. La manufacture de Sindi (Zintenhof) près de Pärnu, celle de Kârdla dans l'île de Dago et celle de Narva sont parmi les plus anciennes. Mais ce ne fut que vers 1870, quand la construction des chemins de fer lui ouvrit les marchés de la Russie centrale, que l'industrie textile esthonienne atteignit son plein épanouissement. Elle travaillait généralement avec des combustibles et des matières premières de provenance étrangère.

Quant à l'industrie de coton, les manufactures les plus importantes sont celles de Krenlohm près de Narva, les filatures de coton de la Baltique, la Société des Ateliers et Manufactures de Tallinn. Leur production était évaluée en 1909 à 75 millions de francs. Toutes ces fabriques s'alimentent de coton américain.

*Industrie du bois.* — Vu l'abondance des forêts en Esthonie l'industrie du bois y a pris une importance prépondérante. Dix grandes scieries avec des machines d'une force totale de plus de 700 chevaux et environ 600 ouvriers débitent jusqu'à 5 millions de pieds carrés de bois, principalement des conifères, en planches et en poutres. A part ces grandes entreprises il y a encore de petites scieries dont le nombre s'élève à plus de 350. En outre, on peut citer 6 grandes fabriques de meubles et autres objets en bois. Ces entreprises utilisent jusqu'à 4 millions de pieds cube de bois par an. De nombreuses menuiseries plus ou moins importantes travaillent de préférence pour le marché intérieur et produisent surtout des meubles, mais aussi des objets de toilette, des ustensiles de dessin, des porte-plumes, etc.

L'une des plus anciennes entreprises et la plus renommée pour le travail du bois est la fabrique de la « Société esthonienne

(par actions) pour l'utilisation mécanique du bois de A. M. Luther. » Cette fabrique a commencé avec 100 ouvriers et produisait d'abord des caisses, des meubles en bois courbé à la vapeur ainsi que d'autres meubles, des cartons en bois etc. L'entreprise se développa peu à peu; avant la guerre elle comptait déjà 2.200 ouvriers et la production journalière alla jusqu'à 24.000 planchettes de chaises. Les produits de cette fabrique ont fait la conquête du marché et jouissent d'une renommée universelle. Les sept huitièmes de la production totale sont exportés, un huitième seulement est destiné au marché intérieur.

Les principaux marchés étrangers étaient : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie, l'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne, la Turquie, etc. Les produits de cette manufacture étaient aussi envoyés de Londres dans toutes les colonies anglaises et de Hambourg dans l'Amérique du Sud.

Ces produits ont un vaste champ d'emploi. A Bruxelles, à Paris et à Londres les banquettes des trams proviennent de la fabrique « Luther » et les cabines des grands transatlantiques anglais ont des boiseries fournies par elle.

A présent cette fabrique ne compte plus que 850 ouvriers. Manquant de matières premières et de chauffage et n'ayant plus de marché étranger elle ne peut travailler à plein rendement. Jadis les matières premières venaient principalement de Russie. Cette fabrique exporte encore ses produits, en petites quantités, en Angleterre, en Belgique et en Allemagne. Ces derniers temps la production des bois d'allumettes pour l'exportation commence à se développer. Il faut encore noter parmi les entreprises utilisant le bois comme matière première celles qui produisent la cellulose, la liguline et le papier, dont la production est assez développée en Esthonie. Avant la guerre la fabrication de la cellulose occupait une place importante, quand fonctionnait encore la fabrique de Valdhof près de Pärnu qui, à elle seule, produisait environ 65 millions de kilos de cette substance par an. Cette fabrique a été détruite pendant la guerre et sa restauration n'est pas encore commencée. Les autres fabriques continuent à travailler sans atteindre leur production normale par suite de l'insuffisance des commandes de l'étranger: Cependant elles reçoivent des commandes de Russie.

*Industrie chimique.* — Parmi les usines de produits chimiques la première place appartient à l'usine « Richard Meyer », qui fut l'une des plus grandes de l'ancienne Russie. Ses produits étaient

largement utilisés par l'industrie textile. On juge de l'importance de cette usine par la nomenclature des produits chimiques qu'elle fabriquait jadis et qu'en partie elle fabrique encore, et par sa production mensuelle : acide sulfurique (120.000 kilos), acide chlorhydrique (21.600 kilos), sel et huile d'aniline (50.000 kilos), acide acétique (19.200 kilos), antichlore (16.000 kilos), éther sulfurique (16.000 kilos), soude (24.000 kilos), nigrosine (24.000 kilos) et blanc de céruse (112.000 kilos).

Il y a en outre plusieurs autres usines de moindre importance fabriquant des produits chimiques dont beaucoup ont été créées tout récemment. On y pratique la distillation sèche du bois, on y fabrique des produits pharmaceutiques et pour la toilette, et du savon. On utilise aussi la graine de lin pour fabriquer de l'huile cuite et les résidus de 6 huileries qui peuvent mettre en œuvre 32.000 kilos de graine par jour sont livrés pour l'alimentation du bétail. Enfin, on trouve en Esthonie des conditions favorables pour la production d'engrais chimiques. Il s'agit ici d'une couche assez profonde de schiste (dictionema) qui se trouve entre d'autres couches utilisables dans des buts techniques. La couche supérieure est la glauconite contenant jusqu'à 15 % de potasse, la couche inférieure est composée de phosphorites, contenant en moyenne 20 % d'acide phosphorique.

Des essais plus récents ont prouvé, qu'en certains cas les phosphorites pouvaient être utilisés même sans avoir préalablement reçu une forme soluble. Si ce procédé peut être mis en pratique, sur une large échelle, on pourra dire que l'Esthonie possède un fonds considérable d'engrais chimique.

*Industrie des cuirs.* — Avant la guerre, l'industrie des cuirs était représentée en Esthonie par deux grandes fabriques, l'une sous la raison sociale « Th. V. Grünvaldt » à Tallinn, l'autre à Kuresaare (Arensbourg). Cette dernière fut complètement brûlée pendant la guerre, mais bientôt après on commença à installer de nouvelles fabriques et à développer celles qui existaient déjà. En 1920, deux fabriques furent fondées — « Eestima » à Tallinn et « Enkola » à Rakwere. La fabrique « Balti » à Pärnu fut agrandie et une section de tannerie fut ouverte dans la fabrique de produits chimiques de la société B. Mayer à Tallinn. Ainsi actuellement on compte en Esthonie 5 grandes maisons de cuirs, 16 moyennes et environ 30 petites.

L'état actuel de cette industrie permet une production to-

tale de 1.500.000 pièces de cuir de semelles et de courroies, 1.200.000 pièces de cuir de vache et de cuir chromé par an. Ces fabriques ne travaillent pas actuellement à plein rendement par suite de la difficulté de se procurer des matières premières et de la situation du marché.

Par contre les fabriques de chaussures n'ont pas à se plaindre de leur débit; la demande est considérable de la part des habitants du pays comme de la part de la Russie.

Tout récemment une assez grande fabrique de chaussure mécanique a été fondée à Tallinn sous la raison sociale « Estoking ». Elle produit 350 paires de chaussures par jour. Une seconde fabrique plus petite « Tugev » vient aussi de se créer et deux autres sont en voie d'organisation.

*Industrie du ciment.* — En 1920 l'industrie du ciment Portland en Esthonie comptait déjà 50 ans d'existence. C'est en 1870 que fut fondée la fabrique de Port-Kunda et quelques années plus tard celle d'Asserin. Pendant des dizaines d'années elles avaient collaboré à la construction des ports, des chemins de fer et des forteresses, et aux travaux hydrotechniques. Le ciment fabriqué ici a été employé à d'innombrables constructions jusqu'à l'intérieur de la Russie. On peut s'attendre actuellement à une nouvelle période de travaux après un arrêt de plusieurs années, et les fabriques de ciment esthoniennes sont justement désignées pour faire d'importantes fournitures. La production de ces usines est de 1.000 tonneaux de 170 kilogrammes de ciment par jour. Le développement de cette industrie est liée à la question du combustible.

Pour obtenir les températures exigées par la cuisson du ciment, on emploie en temps normal le charbon pulvérisé. La houille est séchée, puis réduite en poudre, mêlée à l'air chaud et insufflée dans le four tournant. Comme il est très difficile de se procurer de la houille et que la fabrication du ciment exige de grandes quantités de ce combustible (environ 50 kilos, par tonneau de ciment), l'avenir de cette industrie se trouve mis en question. Pour utiliser les schistes combustibles locaux on fait, depuis la fin de la domination russe, des essais avec ce schiste combustible pulvérisé (expériences du professeur von Doepp) et ce procédé, employé d'abord à Asserin, a donné de très bons résultats. Ces essais ont été récemment repris et les résultats furent si favorables que les fabriques de ciment ont adopté ce combustible. La question

de la fabrication du ciment Portland à l'aide du schiste pulvérisé est ainsi pratiquement résolue. En même temps les cendres sont utilisées et intégrées à la matière première. Par ce procédé le coût de production se trouve considérablement réduit, car cette industrie, dont les produits sont destinés surtout au marché intérieur et au marché étranger le plus proche, ne saurait se servir de la coûteuse houille anglaise.

*Industrie de l'alimentation.* — a) *Pêche.* — Parmi les branches de cette industrie une place importante est occupée par la pêche, grâce à la situation de l'Esthonie sur les bords de la mer Baltique et aux lacs poissonneux qu'elle possède sur son territoire. Le produit annuel de la pêche est évalué à 12 millions de francs environ. Les principales espèces de poissons qu'on trouve dans les eaux d'Esthonie sont le « killo » (sardine d'Esthonie), le hareng, la sole, le saumon, l'anguille, l'éperlan, la lamproie (à l'embouchure de la Narova), le lavaret, la perche, etc. On fait des conserves de poissons en grande quantité, notamment des conserves de « killo » (sardines d'Esthonie) qui jouissent d'une grande renommée.

b) *Pommes de terre.* — Dans l'agriculture, la pomme de terre et ses produits tiennent la première place. C'est surtout dans le nord-est de l'Esthonie que la culture des pommes de terre est florissante.

Par ses qualités, la pomme de terre esthonienne est l'une des meilleures en Europe et naturellement elle est très demandée sur les marchés étrangers. Avant la guerre on en exportait, rien qu'à Saint-Pétersbourg, au moins 25.000 tonnes, et l'exportation s'élevait jusqu'à 45.000 tonnes. Dès le commencement de la guerre la vente de l'alcool ayant été prohibée en Russie et la distillation ayant presque cessé, l'exportation des pommes de terre à Saint-Pétersbourg atteignit 100.000 tonnes par an. En dehors de la Russie la pomme de terre esthonienne était également exportée en d'autres pays, tels que la Finlande et la Suède.

L'espèce de pomme de terre qui a rendu l'Esthonie célèbre est l'« Imperator » de Richter. Dans l'ouest on cultivait aussi la « Magnum Bonum » très demandée sur le marché suédois.

Après une culture de 20 ans, l'« Imperator » donna des signes de dégénérescence et en 1910 les cultivateurs passèrent à une autre espèce. Actuellement on cultive avec les meilleurs résultats l'espèce « Professeur Märker » propre à l'exportation comme à la distillation.

La pomme de terre esthonienne est très recherchée à cause de la grande quantité d'amidon qu'elle contient. La pomme de terre ordinaire du district de Wirumaa contient 18-19 % d'amidon. Dans les endroits plus élevés où le sol est composé surtout de gravier, la quantité d'amidon monte jusqu'à 22 %.

La pomme de terre est largement utilisée par l'industrie locale pour la fabrication de fécule, d'alcool et de farine de pommes de terre séchées qu'on ajoute à la farine de blé pour la cuisson du pain.

Avant la guerre la fécule de pommes de terre n'était produite que par une seule fabrique. Depuis, plusieurs autres fabriques se sont installées. La prohibition de la fabrication de l'alcool décida les fabricants à passer à la production de la fécule des pommes de terre, et 7 fabriques d'amidon, travaillant à la vapeur, furent fondées successivement. La plus grande de ces fabriques a produit dans le courant de la saison 820 tonnes d'amidon. Jusqu'à une époque récente toute la quantité de fécule de pommes de terre produite en Esthonie était consommée dans le pays même. On l'employait surtout à la production de sirop qui était très demandé par suite du manque de sucre. On fabrique aussi de la dextrine avec la fécule de pomme de terre esthonienne.

Aujourd'hui la fécule de pomme de terre esthonienne, grâce à sa qualité supérieure est un article d'exportation très apprécié. Récemment on a commencé à s'occuper de la préparation des pommes de terre coupées en tranches, séchées et réduites en farine qui, ajoutée à la farine de blé ou de seigle, forme un ingrédient du pain. Deux fabriques sont en train d'être organisées à cet effet et commenceront bientôt à fonctionner.

c) *Alcool*. — Pendant la dernière période de distillation avant la guerre (1913-14) le nombre des distilleries en Esthonie était de 274 avec une production totale de 388.599 hectolitres.

Les distilleries étant exclusivement rurales ont beaucoup contribué par leurs produits secondaires au développement de l'élevage du bétail. Grâce aux précieuses matières nutritives qu'elles fournissaient l'élevage se développa au point que chaque jour des trains entiers étaient expédiés à Saint-Pétersbourg avec du lait et des produits lactés, et, chaque année 10.000 têtes de bétail étaient livrées aux abattoirs de cette ville.

L'alcool est presque exclusivement extrait de la pomme de terre, mais en cas de récolte insuffisante on se servait aussi de maïs.

qu'on faisait venir de Bessarabie, du Caucase et de l'Amérique du Sud.

La rectification de l'alcool en Esthonie est en état de livrer un produit supérieur de 96-97,5° Fralles, absolument pur et sans aldéhyde. Aussi le certificat de « provenance esthonienne » garantissait à l'alcool esthonien une place d'honneur parmi les produits d'exportation russe.

A présent la plus minutieuse attention est donnée à ce que l'alcool fabriqué soit de la même qualité que celui qui était livré avant la guerre, de sorte qu'il est, au plus haut point, propre à la préparation des médicaments, de l'eau-de-vie et des liqueurs fines, ainsi que de la parfumerie.

Pendant les années de guerre la production a baissé considérablement et cessa enfin tout-à-fait par ordre du gouvernement russe.

Malgré les complications créées par la guerre le gouvernement esthonien a réussi à remettre en activité 12 distilleries en 1918-19 et pendant l'année suivante 1919-20 ce nombre s'accrut jusqu'à 76.

Bien que plusieurs distilleries ont dû céder leurs locaux à d'autres entreprises (amidon, sirop, etc.), la production de l'alcool peut encore être considérablement augmentée. Dans le pays l'alcool est transformé, dans certaines fabriques en alcool amylique (dont on se sert entre autres pour les analyses de lait) et est utilisé dans la fabrication des essences artificielles de fruits.

Par suite du développement de la production de l'alcool la fabrication d'eau-de-vie et de liqueurs s'est développée et on utilise également pour elle les baies et les fruits.

*Industries diverses.* a) *Farine* — La meunerie est aussi une branche importante de l'industrie esthonienne. Il existe en Esthonie 4 grandes minoteries qui produisaient avant la guerre plus de 18 millions de francs de farines. Ces farines étaient en grande partie exportées en Finlande.

b) *Tabac*. — Enfin, depuis la guerre, une branche d'industrie jusqu'alors inconnue en Esthonie a été créée : l'industrie du tabac. Le tabac est importé comme matière première et préparé en Esthonie. On en fait des cigarettes russes. Parmi les fabriques qui représentent cette industrie en Esthonie on peut citer : « Tubak », « A. Reier et Co », « Havanna » et « Laferme ».

c) *Tourbe*. — L'Esthonie possède des gisements immenses de

tourbe, en tout 46.936 kilom. carrés, c'est-à-dire plus de 9,5 % de la surface entière du pays. Cette abondance de tourbe lui assure un bon combustible de chauffage pour un temps illimité.

La période de l'exploitation progressive de la tourbe en Esthonie a commencé avec la guerre et continue à progresser surtout depuis les dernières années. Comme le gouvernement russe négligeait l'industrie de la tourbe, les données exactes sur l'exploitation de ce combustible font défaut. Son exploitation était faite d'une façon abusive, et on trouve rarement un endroit où la tourbe ait été coupée et enlevée régulièrement et où la surface utilisée ait été dûment cultivée. Pourtant, d'après les données de 1918 la tourbe était exploitée en 78 endroits, entre autres par 10 grandes entreprises employant de préférence le travail manuel et par 13 autres qui se servaient de machines, ce qui prouve que le travail dans les marais se poursuivait déjà depuis quelque temps. Au printemps de 1919 une propagande fut faite pour le développement de l'exploitation de la tourbe. Une société fut fondée à cet effet et en même temps le Ministère du Commerce et de l'Industrie organisa un département spécial pour créer les entreprises projetées.

La tourbe que produit l'Esthonie ne laisse que 3 à 4 % de cendre, mais il y a des marais où, selon l'analyse, la quantité de cendre ne dépasse pas 0,64 à 1,35 %. La quantité de chaleur dégagée oscille entre 3500 et 5000 calories.

Au printemps de 1920 l'Esthonie possédait déjà environ 120 entreprises exploitant la tourbe, mais, en comptant les petites entreprises qui l'exploitent pour l'usage domestique, leur nombre dépasse 300. La production de toutes ces entreprises était de plus de 300.000 mètres cubes. En 1922, le gouvernement se proposa d'exploiter la tourbe sur une grande échelle et l'on peut dès à présent compter sur une production annuelle d'un million de mètres cubes.

---

## REVUE DE LA PRESSE

---

### Les résultats de la Conférence de Gênes.

Le journal radical « *Vaba Maa* » écrit en date du 23 mai :

Dans plusieurs milieux de l'Europe occidentale on croyait que la Russie était devenue, grâce à sa soi-disante « nouvelle orientation économique », un pays entièrement capitaliste, que sa vie économique commençait déjà à se relever peu à peu et que pour tout homme d'entreprise sérieux, s'ouvrait là un large champ d'activité.

Ces deux suppositions sont erronées. L'ordre social de la Russie n'est déjà naturellement plus communiste, mais il n'est pas non plus capitaliste. Ce n'est qu'un mélange misérable de l'un et de l'autre, plein d'aspirations et de mouvements contradictoires, de ruines et de nouveaux déboires, où ne peut oser s'engager qu'un très bon connaisseur et un homme d'entreprise qui a le goût du risque. La vie économique de la Russie comme le rouble baisse de plus en plus et on n'est pas encore près de voir la fin. Quand fut soulevée la question des richesses naturelles de la Russie, on s'est aperçu que c'est seulement les ressources en pétrole des pays limitrophes qui pouvaient être prises sérieusement en considération.

L'Europe occidentale avait aussi — ce qui est plus grave encore des illusions sur le gouvernement russe. Grâce à la propagande faite à l'étranger en faveur de sa nouvelle orientation économique on y était enclin à croire que les chefs bolchevistes étaient guéris déjà de leurs folies communistes et qu'on pouvait leur parler comme à des hommes d'état. Cela également a été une erreur. Il est à espérer que les Russes, de leur côté, ont aussi beaucoup appris à Gênes. Ils ont vu que le monde capitaliste de l'Occident n'est pas du tout près de s'écrouler, qu'il a des forces et des richesses dont le pauvre Orient n'a pas l'idée. C'est vrai que la dépression économique de l'après-guerre se fait sentir encore et que la situation naturellement s'améliorerait si le commerce avec la Russie pouvait reprendre, mais qu'on pourrait s'arranger sans elle. La Russie est pour l'Europe une question d'une importance tout à fait secondaire. Avant la Conférence, les Russes se plaisaient à penser que la conférence donnerait lieu à une lutte entre les forces de l'Europe d'une part et la Russie de l'autre. Mais il arriva que personne n'eut même l'idée de se mesurer avec les Russes. Le front de combat se formait tout autrement d'un côté, l'Angleterre, l'Italie — de l'autre — la

France et la Belgique. Autour, de ces puissances les autres Etats — plus loin — l'Allemagne et la Russie, humbles solliciteurs faisant des révérences tantôt au pape, tantôt au roi. Si les demandeurs n'acceptent pas les conditions qui leur sont posées pour qu'il leur soit donné satisfaction, ils n'auront qu'à attendre la conférence prochaine qui se tiendra à La Haye au mois de juin.

On lit dans le *Postimes* (national-démocrate) du 19 mai :

Dès qu'on eut connaissance que M. Lloyd George, le principal promoteur de la Conférence de Gênes, s'était mis d'accord avec M. Poincaré à Boulogne, pour que la question des réparations et le traité de Versailles ne fussent pas mis en discussion à Gênes, il était clair que rien de définitif ne sortirait de cette conférence pour l'assainissement de l'Europe. Tout l'intérêt de la Conférence se concentrait dès lors dans la solution de la question russe, et, d'après les résultats qui seraient obtenus on pourrait évaluer à sa juste valeur l'importance de cette conférence pour l'assainissement de la situation politique mondiale. Car on ne peut pas nier, qu'outre la situation de l'Allemagne, c'est aussi la situation actuelle misérable de la Russie qui est une des causes principales qui empêche toutes les nations du monde de se remettre au travail paisible.

La question russe étant d'une importance de premier ordre pour les Etats baltiques et parmi ces derniers pour l'Esthonie, on comprend aisément avec quel intérêt les travaux de cette conférence ont été suivis chez nous.

Les bolcheviks espéraient trouver à la Conférence une issue à leur situation désespérée. Longtemps avant la conférence leurs agitateurs les plus habiles, comme Radek parcouraient l'Europe et cherchaient à nouer des relations à Berlin, à Paris et à Londres. Ils faisaient miroiter la concession des richesses naturelles de la Russie aux yeux des pays qui reconnaîtraient la Russie de jure à Gênes et qui leur consentiraient un emprunt.

Les exploitations de naphte de Bakou, les mines de houille du Donetz, les forêts de la Russie du Nord, les mines de l'Oural et de la Sibérie, on faisait défiler tout cela devant les yeux avides de butin de l'Europe occidentale. Cette fata morgana avait pour but de faire sortir l'argent de la poche des occidentaux et de les inciter les uns contre les autres. En même temps ils faisaient fortement cliqueter leurs armes. Trotski tenait des discours belliqueux et concentrait des troupes sur les frontières de la Roumanie et de la Pologne, ce qui voulait dire que si vous, occidentaux, ne nous donnez pas satisfaction, nous mettrons le feu à la maison.

Il faut avouer que les manœuvres habiles des russes produisirent un certain effet au début de la Conférence. Mais à mesure que les occidentaux étaient mieux informés ils se montrèrent plus rassurés. Ils ont compris que la situation des russes était très peu solide. L'Europe occidentale avait pensé que, en vue de sa « reconstruction », la Russie donnerait des garanties touchant la restitution de leurs propriétés privées, que ses capitaux y trouveraient des placements et que la Russie elle-même en se recourant ainsi du travail et des capitaux commencerait peu à peu à se rétablir.

Mais ils se sont bientôt aperçu que les bolcheviks s'intéressaient moins à la reconstruction de la Russie qu'à un emprunt direct destiné à leur permettre de garder dans leurs mains la direction de l'état et de faire de la propagande dans les autres pays. La duperie des affaires russes, que les bolcheviks ont présentée sous des dehors séduisants aux étrangers, devenait de plus en plus claire et leur impuissance à offrir des garanties pour la restitution des biens privés devint manifeste.

La situation dans laquelle se trouvent actuellement les chefs de la révolution agonisante russe est sans précédent dans l'histoire. C'est un événement commun dans toutes les révolutions que les hommes, auxquels il incombeait de faire la corvée la plus ingrate de la révolution qui ont été obligés de démolir le vieux et d'enlever le pourri, ont commis des violences et se sont couverts de sang. L'évolution de la révolution les a toujours emportés. Ces hommes n'étaient souvent que des destructeurs géniaux. Détruire et abolir le vieux et le pourri fut leur tâche historique, mais ils se sont montrés incapables d'établir un nouvel ordre de choses. Danton, Marat, Robespierre et les autres artisans de la grande révolution française n'ont pas vu ce nouvel ordre dans son évolution pacifique en faveur duquel ils ont supprimé tant de vies humaines et ont laissé les leurs. C'est une nouvelle génération avec des mains non tachées de sang qui a créé une vie nouvelle sur les ruines du vieux monde démolé. Le peu de sens politique que possède le peuple russe et la passivité de son caractère, dont Léon Tolstoï a donné la formule philosophique dans le principe de la non résistance au mal, — ont empêché l'évolution de la grande révolution russe en drame sérieux et de se défaire des héros principaux de la révolution. Ces derniers restent maintenant perplexes au lever d'une nouvelle ère, comme des bêtes antédiluviennes qui auraient par hasard survécu à leur époque. Ils ne savent plus quitter la scène actuelle, ni introduire un nouveau drame. Ils ne peuvent pas s'en aller. Ils sentent très bien que le rêve du communisme est passé, mais ils n'osent l'avouer ouvertement. Car il y a encore des personnes naïves qui croient à la sainteté de cette image trompeuse et espèrent pouvoir le réaliser, quoiqu'après un petit répit, comme leurs chefs l'avaient prêché.

Si on disait ouvertement à ces hommes : nous nous sommes trompés, le communisme est irréalisable dans le monde actuel, retournons au régime libéral bourgeois, cela serait la fin de leur chanson.

Les bolcheviks considèrent naturellement comme une victoire leur accord avec les Allemands. L'Allemagne dans sa situation désespérée a mordu à l'hameçon. Quel appui sérieux peut lui fournir cette amitié, on voit déjà ce qu'elle peut lui procurer dans le fait que Radek a de nouveau commencé à mener une propagande parmi des « amis » et que le Gouvernement allemand a été obligé de publier une protestation contre son activité.

Ce sera probablement l'unique résultat du nouvel accord que l'Allemagne a conclu avec la Russie.

## La diplomatie russe aux temps des tsars et de nos jours

Le « Paewaleht » du 21 mai 1922, écrit :

Avant la Conférence de Gênes les agents russes pouvaient encore tromper l'Europe Occidentale qui ne connaissait ni la Russie, ni les russes. On fit miroiter à l'Europe les grandes richesses naturelles dont la Russie pouvait céder l'exploitation au cas où celle-ci obtiendrait un emprunt. En même temps les soviets recouraient aux menaces en concentrant de grandes forces militaires sur les frontières de la Pologne et de la Roumanie.

Mais après avoir étudié de plus près les plans bolcheviks, l'Europe occidentale s'est aperçue qu'il n'y avait rien de sérieux dans ces plans. Elle a compris que les bolcheviks se trouvent en pleine opposition avec le grand peuple russe et qu'ils ne peuvent par conséquent donner en Russie aucune garantie ni de fait, ni de principe, au capital étranger, car ils n'osent pas encore renoncer publiquement aux principes du communisme et reconnaître en droit la propriété privée. Leur aspiration principale ne semble pas avoir été une volonté ferme de rétablir la situation de la Russie, mais le désir d'obtenir d'urgence un emprunt. Ils demandaient un emprunt en espèces et en même temps n'entendaient pas renoncer au gaspillage de l'argent qu'ils consacraient à la propagande communiste dans les autres pays. Dans des conditions pareilles il ne pouvait même pas être question d'engager des capitaux en Russie.

L'Europe occidentale s'est également rendue compte que les menaces de guerre des bolcheviks n'étaient que du bluff. Au commencement de la Conférence, les journaux de l'Europe occidentale ont été d'avis que, si la conférence n'aboutissait pas à un résultat en ce qui concerne la question russe, la paix de l'Europe se trouverait menacée, car on aurait à redouter une attaque de la part des russes. Les russes eux-mêmes par le déplacement de leurs forces militaires sur la frontière occidentale n'ont fait que renforcer cette crainte.

Lorsque les russes, par leur dernière note pleine d'arrogance, eurent mis à bout la patience des français et même de Lloyd-George, on leur fit entendre un tout autre langage, plus clair et plus ferme, et, du coup, s'évanouirent alors leurs vantardises et leurs menaces. Les bolcheviks, prêts à céder sur beaucoup de points, ont promis de se rendre à la Conférence de La Haye et se sont engagés à ne pas troubler la paix. Ils craignaient seulement que les Alliés ne tinsent point leurs engagements, que Wrangel entreprit une nouvelle expédition et que la Roumanie et la Pologne ne respectassent point également cette trêve.

Les bolcheviks russes à Gênes ont montré toute leur impuissance. Quand en juin, à La Haye, commencera la nouvelle Conférence, on tiendra aux bolcheviks un tout autre langage.

L'ancienne diplomatie russe du temps des tsars avait pour elle la force physique énorme et compacte sur laquelle s'appuyait le Gouvernement. Derrière la diplomatie rusée des bolcheviks il n'y a que la famine et le néant...

### **Les yeux de L'Esthonie doivent-ils être tournés seulement vers l'Allemagne ?**

Le « *Germania* » dans son numéro du 28 mai écrit à propos de l'orientation de la politique étrangère esthonienne :

Il y a pour l'Esthonie deux points de vue d'où elle doit examiner les questions de la politique étrangère: Comment deviendrai-je absolument indépendante? La politique étrangère actuelle de l'Esthonie comprend évidemment très bien la nécessité d'essayer de nouer des relations amicales avec la Russie. L'Esthonie ne peut jouir d'une indépendance durable que si elle cherche un appui chez un grand Etat qui aura son mot à dire dans la situation internationale de la Russie. Pour cette raison la Ligue Baltique ne peut servir à rien. L'Esthonie a, comme on le sait, conclu des traités commerciaux avec la France et l'Angleterre qu'il ne faut pas seulement considérer au point de vue du règlement des questions commerciales, mais aussi du point de vue de la politique internationale. Jusqu'ici l'Angleterre a montré si peu d'intérêt pour les pays limitrophes, que l'Esthonie n'a pas beaucoup à compter sur elle. Quant à la France, — comment peut-elle être utile à l'Esthonie si elle considère les pays limitrophes comme faisant partie de la Russie? Dans la politique économique, la Russie et l'Allemagne sont liées le plus étroitement et toutes les deux ont grand besoin de l'Esthonie comme pays de transit. Si l'Allemagne a maintenant besoin de la Russie, c'est que la Russie a aussi besoin de l'Allemagne. Comme l'Esthonie est entre les deux, et forme le chaînon qui les relie, elles n'auront pas d'intérêt à essayer de détruire ce lien. Si l'existence de l'Esthonie est nécessaire pour l'Allemagne, la Russie n'attaquera pas l'Esthonie sous le prétexte puéril d'annexer ce pays et ne gâtera pas ses relations avec l'Allemagne...

### **Opinion d'un journal anglais sur l'industrie esthonienne**

Le « *Manchester Guardian* » écrit dans son numéro du 2 mars :

Les entreprises industrielles en Esthonie qui, l'automne dernier ont traversé une phase critique deviennent de plus en plus stables. Le chômage a presque complètement cessé. 18 tissages et filatures travaillent jour et nuit sans répit pour satisfaire aux commandes du marché intérieur; l'industrie du bois travaille autant que les matières premières très restreintes dont elle dispose le lui permettent; l'industrie chimique est également plus active, malgré la concurrence allemande. Deux usines de construction de matériel de chemins de fer travaillent exclusivement pour l'exécution d'importantes commandes russes.

Les seules entreprises qui ont encore à lutter avec les difficultés sont les fonderies et l'industrie mécanique en général.

### L'importance économique et financière de la reconnaissance de jure de l'Esthonie par les Etats-Unis

Le journal esthonien *Vaba maa* écrit dans son numéro du 3 août 1922 au sujet de la reconnaissance de jure de l'Esthonie par les Etats-Unis.

Ce n'est pas par hasard que la reconnaissance de l'Esthonie par les Etats Unis a été décidée après les Conférences de Gênes et de la Haye. Ces conférences ont montré au monde civilisé qu'il est impossible de trouver un point de vue commun avec la Russie des Soviets. Les principes de l'économie sociale de la Russie des Soviets, les conditions de leur mise en pratique sont inconciliables avec les formes économiques des autres nations du monde entier.

D'autre part, l'écroulement de la vie nationale a atteint un tel degré que ce n'est que dans des conditions extrêmement favorables du marché financier mondial et avec un rétablissement de la situation politique et juridique de la Russie qu'on pourrait espérer sur une aide un peu sérieuse de l'Europe ou des Etats-Unis pour le rétablissement de la situation économique de la Russie.

Mais ces conditions n'existent pas, et il n'y a point de perspective qu'elles puissent naître. Toutefois les problèmes de l'Europe orientale, si importantes pour l'Europe occidentale n'ont pas pu laisser indifférents les Etats-Unis qui sont liés aux intérêts et au destin de l'Europe par de nombreux fils. A la fin l'Amérique s'est arrêtée à un plan pratique : assurer les Etats baltiques politiquement et par cela même leur situation financière et économique. C'est le premier pas fait par l'Amérique pour prendre part aux travaux de reconstruction de l'Europe orientale.

---

# SOMMAIRE du *Bulletin de l'Esthonie* N° 19

MAI-SEPTEMBRE 1922

Pages-

## Chronique

Plans des travaux de dragage dans le golfe de Finlande en 1922 .....	1
Le port de Päänu .....	3
Relations commerciales entre l'Esthonie et l'Angleterre .....	3-
Exposition française de fournitures scolaires et d'appareils scientifiques pour l'enseignement .....	3
Exposition industrielle et commerciale de Tallinn (Reval) .....	4
Installation d'une fabrique de cellulose à la papeterie de Türi .....	4
Mise en circulation de monnaie métallique .....	4
La diminution des marchandises russes en transit à travers l'Esthonie n'est pas à craindre .....	4
Exportation de l'Esthonie durant les cinq premiers mois de l'année 1922 ....	5
Secours aux affamés de la Russie .....	6-
1.500 Esthoniens de la Crimée viennent en Esthonie .....	7

## Informations

Arrestation et exécution de Victor Kingisepp .....	8-
Aux partis ouvriers de tous les pays .....	9
Note esthonienne à la Russie des Soviets .....	11
Adhésion aux décisions de la Conférence du Travail de Genève .....	13-
Visite du Chef d'Etat esthonien à bord d'un navire de guerre français à Tallinn	13
Le paiement des dettes hypothécaires .....	13
La Pologne et l'Esthonie .....	14
A la Conférence de Gênes .....	14-
L'importance de l'accord des Etats Baltiques .....	17
Le traité de commerce Franco-Esthonien .....	17
M. Pääts et la réforme agraire en Esthonie .....	17
Remise des lettres de créance de M. Birk, Envoyé extraordinaire d'Esthonie à Moscou .....	19
Pétition américaine en faveur de l'Esthonie .....	20-
Reconnaissance de l'Esthonie et des autres Etats baltiques par les Etats-Unis .....	21
Combien doit la Russie des Soviets à l'Esthonie en argent et en valeurs ....	22-
Discours de M. Pusta à l'Assemblée de la S. des N. le 8 septembre sur la protection des minorités en Esthonie .....	24

## Documents

Les finances de l'Esthonie .....	28-
L'industrie de l'Esthonie .....	36

## Revue de la Presse

Les résultats de la Conférence de Gênes .....	57
La diplomatie russe aux temps des tsars et de nos jours .....	60
Les yeux de l'Esthonie doivent être tournés seulement vers l'Allemagne ....	61
Opinion d'un journal anglais sur l'industrie esthonienne .....	61
L'importance économique et financière de la reconnaissance <i>de jure</i> de l'Esthonie par les Etats-Unis .....	62-

*Le Gérant* : F. CHEVALIER.

## BIBLIOGRAPHIE

---

The importance of the port Reval from the point of view of the world's transit trade with Russie.

Agricultural conditions in Esthonia; a short survey compiled by Emil Vesterinen.

« Esthonia », livre d'adresse 1921 en trois langues, publié par le consortium des Fabricants esthoniens et par le bureau « Ira ».

---